

Atlas historico-culturel des villages du Westhoek

Etude historico-topographique des villages du Westhoek français et flamand
Atlas historico-culturel des villages du Westhoek flamand

Johan Termote

Etude réalisée pour la Province de Flandre occidentale
2011

Donneur d'ordre :

Province de Flandre occidentale

Responsable de projet

Johan Termote

Coordination/personne de contact:

Bern Paret

Filip Boury

Merci à :

Vincent Bassez (CAUE Nord)

Christophe Delbecque (Association Yserhouck)

Rien Gellinck (Buro II)

Chiel Vandenberghe (Province de Flandre occidentale)

Table des matières

Table des matières	3
Partie 1. Les noyaux villageois du Westhoek	9
1. Introduction	10
1.1. Enjeux	10
1.2. Prémisses	10
1.3. Description de la mission	10
1.4. Délimitation de la zone d'étude	11
2. Méthodologie et sources	13
2.1. Méthodologie	13
2.2. Matériel cartographique	13
2.3. Autres sources	15
3. Les noyaux villageois dans une perspective plus large	17
3.1. Le village dans le paysage	17
Les paysages traditionnels	17
Les éléments naturels	21
Les éléments culturels	21
Le parcellaire	21
Les voies terrestres	23
Les voies d'eau	27
3.2. Typologie des villages	28
3.3. L'évolution des villages	30
Naissance et premiers développements	30
La métamorphose du 18 ^e -19 ^e siècle	32
La Première Guerre mondiale et la reconstruction	34
Les extensions après la Seconde Guerre mondiale	37

	L'organisation du noyau villageois	39
	4.1. Le village primitif	39
	4.2. La rue du village	44
	4.3. La place du village	44
	4.4. L'organisation de l'habitat	48
	4.5. La typologie de l'habitat	48
	5. Conclusions	53
	5.1. La stratification historique	53
	5.2. Une première tentative de regroupement	55
	5.3. Les noyaux villageois disparus ou déplacés	58
	5.4. Village et abbaye	59
4	6. Recommandations et propositions	60
	6.1. Recommandations	61
	6.2. Propositions d'études ultérieures	61
	6.3. Manuel succinct pour l'analyse spatiale d'un noyau villageois	62
	7. Résumé	65
	Partie 2. Atlas des villages du Westhoek belge	69
	Adinkerke	72
	Avekapelle	74
	Alveringem	76
	Beselare	78
	Beerst	80
	Beveren	82
	Bikschote	84

Bovekerke	86
Brielen	88
Boezinge	90
Booitshoeke	92
Bulskamp	94
De Panne	96
Dikkebus	98
Dranouter	100
Eggewaartskapelle	102
Elverdinge	104
Esen	106
Geluveld	108
Geluwe	110
Gijverinkhove	112
Handzame	114
Haringe	116
Hollebeke	118
Hoogstade	120
Houtem	122
Houthulst	124
Izenberge	126
Kaaskerke	128
Keiem	130
Kemmel	132
Klerken	134
Koksijde	136
Kortemark	138
Koekelare	140
Krombeke	142
Lampernisse	144
Langemark	146
Leisele	148
Leke	150
Loker	152
Merkem	154
Nieuwkapelle	156

Nieuwerkerke	158
Noordschote	160
Oeren	162
Oostduinkerke	164
Oostkerke	166
Oostvleteren	168
Oudekapelle	170
Passendale	172
Pervijze	174
Poelkapelle	176
Pollinkhove	178
Proven	180
Ramskapelle	182
Reninge	184
Reningelst	186
Roesbrugge	188
Sint-Jacobskapelle	190
Sint-Jan	192
Sint-Joris	194
Sint-Katharinakapelle	198
Sint-Rijkers	200
's Heerwillemskapelle	202
Stavele	204
Steenkerke	206
Stuivekenskerke	208
Vinkem	210
Vladslo	212
Voormezele	214
Watou	216
Werken	218
Vlamertinge	220
Westouter	222
Westvleteren	224
Wijtschate	226
Woesten	228
Woumen	230
Wulpen	232

Atlas historico-culturel des villages du Westhoek

Wulvergem	234
Wulveringem	236
Zandvoorde	238
Zarren	240
Zillebeke	242
Zonnebeke	244
Zoutenaai	246
Zuidschote	248
Beredeneerde bibliografie	250
Literatuur	250
Lijst van de afbeeldingen	259
Digitaal kaartmateriaal	260
Verklarende woordenlijst	261
Afkortingen	262
Résumé	263

Partie 1.

Les noyaux villageois du Westhoek

1. Introduction

1.1 Enjeux

Le Westhoek veut préserver son passé tout en permettant de nouvelles évolutions. La Province de Flandre occidentale veut tirer le meilleur parti des paysages caractéristiques du Westhoek en exploitant et en cultivant leurs spécificités lors de nouveaux aménagements. Le principe de base consiste donc à 'préserver grâce au développement'. Les nouveaux aménagements des villages doivent prendre comme point de départ l'histoire du développement, les caractéristiques du bâti et l'intégration dans l'environnement.

De plus en plus de villages se ressemblent. Ceci s'explique par le fait que les projets d'extension utilisent rarement comme support les structures villageoises caractéristiques de la région, l'ADN du village. On construit donc de nouveaux logements qui ne respectent guère la particularité du village et qui ne sont pas en harmonie avec le paysage. Par conséquent, des périphéries de village 'dures' se sont formées, dissonantes dans le paysage alentour. La diversité spatiale, l'identité des régions et la pluralité de paysages caractéristiques risquent ainsi de se perdre et l'environnement devient de plus en plus monotone.

L'objectif n'est pas de « cadenasser » les villages du Westhoek, il faut pouvoir envisager de nouveaux développements, pourvu qu'ils respectent les qualités propres aux paysages et aux villages du Westhoek. La question est donc : 'Comment promouvoir le développement qualitatif des villages?' Cette étude sur l'évolution historique des villages du Westhoek, qui servira à définir une méthodologie, tentera de fournir une base de réponse à cette question.

10

1.2 Prémisses

- La qualité spatiale, définie par l'identité du Westhoek, fortement ancrée dans les qualités paysagères et de l'histoire culturelle. La perception de l'environnement constitue ici une dimension qualitative.
- La préservation par le développement, associée à la protection du patrimoine.

1.3 Description de la mission

La mission consistait:

- À tracer l'historique de l'évolution des villages du Westhoek français et flamand, sur la base des sources existantes.
- À dresser une typologie des villages du Westhoek flamand et français, d'après l'étude historico-topographique.
- À faire 'l'étude ADN des villages' sous l'angle de la morphologie paysagère, laquelle pourra servir d'outil concret pour un développement respectueux de l'identité et des spécificités de ces villages.
- À réaliser un atlas historico-culturel des villages du Westhoek flamand.
- À rédiger un mode d'emploi à l'usage des administrations et bureaux d'études, pour mettre en avant les caractéristiques spatio-historico-culturelles d'un village.
- À signaler les lacunes dans les sources, nécessitant une étude plus approfondie.

1.4 Délimitation de la zone d'étude

La zone d'étude englobe le Westhoek flamand et français, une zone située grosso modo entre la Mer du Nord, l'Aa, la Lys et la vallée de Handzame.

Cette zone correspond historiquement au 'Westkwartier', qui était le sud-ouest du comté de Flandre et qui formait une entité distincte de sept châtellenies, portant le nom de leur ville principale : Furnes, Ypres, Warneton, Bailleul, Bergues-Saint-Winoc, Cassel et Bourbourg.

Cette partie de Flandre était aussi appelée 'Westland' ou même 'West-Vlaanderen', mais au 16^e siècle, 'Westkwartier' a supplanté toutes les autres appellations. La région correspond en grande partie au Westhoek actuel.

Après le Traité d'Utrecht de 1713, la région est définitivement divisée. La partie occidentale, l'actuelle Flandre française, est annexée au royaume de France. La partie orientale devient les Pays-Bas autrichiens. Malgré cette séparation, les deux parties du pays continuent de faire partie de l'évêché d'Ypres, jusqu'à sa suppression en 1801.

La région a donc une longue histoire commune, raison pour laquelle cette étude s'intéresse également aux villages du Westhoek français.

Le Westhoek flamand englobe les arrondissements administratifs de Dixmude, Furnes et Ypres. Pour le Nord de la France, il s'agit des villages du Département du Nord, jusqu'à la Lys.

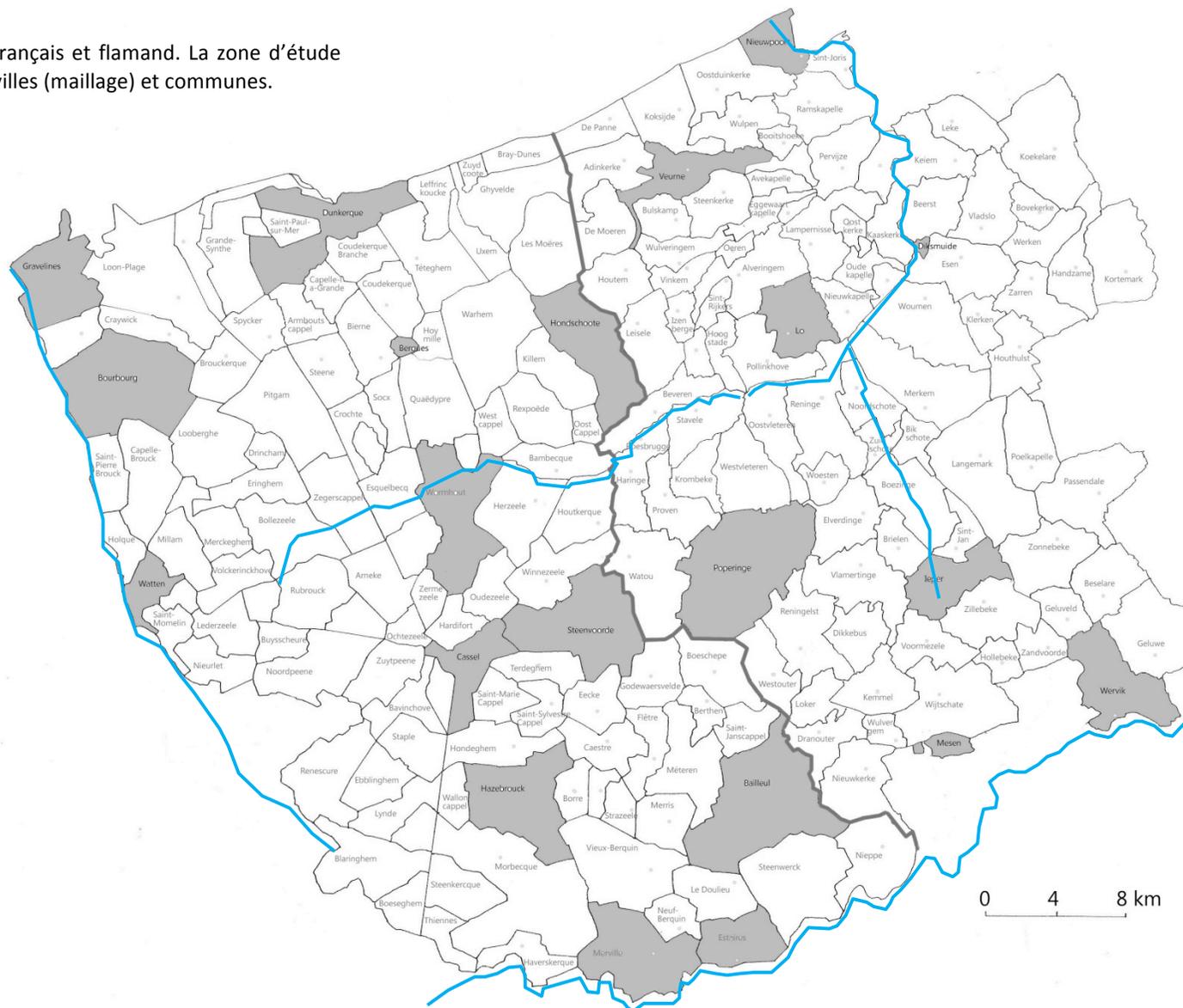
L'Atlas traite des noyaux villageois des communes d'avant la vague de fusions. Trois exceptions ont été faites, à savoir les anciens centres des villages de 's Heerwillemskapelle, une commune qui a fusionné avec Furnes le 7 septembre 1819, Roesbrugge, qui a fusionné avec la commune de Haringe en 1857 et l'ancienne paroisse Sint-Katharinakapelle, qui a fusionné avec Pervijze le 31 juillet 1806.

L'atlas ne reprend ni les hameaux, ni les noyaux urbains. Nos connaissances historico-topographiques concernant les développements urbains se sont considérablement améliorées¹, mais elles sont encore loin d'être exhaustives.

¹Pour les villes du Westhoek flamand, nous renvoyons ici aux articles suivants: pour le noyau urbain de Lo, Termote, J. & Vanacker, J., *Het landschap rond Lo en het ontstaan van de stad, Gemeentekrediet van België*, 1990, 3; pour le noyau urbain de Nieuport: Termote, J., *Wonen op het duin. De bewoningsgeschiedenis van de Westduinen vanaf het Neolithicum tot de Franse Revolutie in: Tussen Land en Zee*, Tielt, 1992, p. 67-71; pour le noyau urbain de Furnes: Termote, J., *Het stadsarcheologisch en het historisch-topografisch onderzoek in Veurne in de periode 1982 tot 1992, Westvlaamse Archaeologica*, 9, 1993, 1, p.11-32. Pour le noyau urbain d'Ypres: Termote, J., *Het stadsarcheologisch onderzoek te Ieper in 1988-1989, Westvlaamse Archaeologica*, 6, 1990, 3, p.65-78; Pour Mesen: Beun, J., *Mesen Een kleine stad met een grote geschiedenis, Tijdschrift van het Gemeentekrediet*, 48, 1994, p.5-36. Il n'existe pas encore d'étude historico-géographique complète pour le noyau urbain de Poperinge.

Atlas historico-culturel des villages du Westhoek

III. 1. Le Westhoek français et flamand. La zone d'étude avec les différentes villes (maillage) et communes.



2. Méthodologie et sources

2.1 Méthodologie

L'étude de l'évolution des noyaux villageois consistait en une étude historico-topographique, et essentiellement cartographique². Cette méthode offre de sérieux avantages. L'étude est relativement rapide et fournit des informations sur une vaste superficie (*in casu* le Westhoek flamand et français). En outre, elle offre des approches intéressantes pour les périodes plus anciennes, pour lesquelles il n'y a pas de sources écrites ou dont on dispose de très peu d'informations.

Pour l'étude des noyaux villageois, on a principalement utilisé des séries chronologiques de cartes à une échelle située entre 1/40.000 et 1/20.000, d'une part, et des cartes ou plans à une échelle d'environ 1/2500³, d'autre part. La première série permet de découvrir des aspects tels que l'implantation, le type de village et l'évolution. La deuxième série de cartes fournit des renseignements sur les différents éléments constitutifs. Il s'agit essentiellement de différentes cartes du cadastre (échelle moyenne 1/2500). Vu le temps limité, on n'a pas pu effectuer d'étude au niveau parcellaire.

2.2 Matériel cartographique

Vu le caractère transfrontalier de l'étude, on a regroupé dans la mesure du possible des cartes ou séries de cartes liées chronologiquement (ill. 2). Des cartes topographiques complètes n'apparaissent qu'au début du 18^e siècle. En 1730, Claude Mass cartographie partiellement la région qui nous intéresse, sur l'ordre du roi français Louis XV. La carte de Ferraris (échelle 1/11.520) est établie⁴ en 1777 pour les Pays-Bas autrichiens. Des séries de plans liés chronologiquement apparaissent seulement au début du 19^e siècle, avec l'enregistrement des cadastres primitifs⁵. L'enregistrement des cadastres débute en France sous le Consulat (1799-1804) et se poursuit après la prise de pouvoir de Napoléon (1804-1815). C'est ainsi que tout commence également dans nos régions flamandes. L'utilisation du sol est également enregistrée. Les mutations étant soigneusement mises à jour, il s'agit d'une source extrêmement précise ; malheureusement, son traitement prend énormément de temps, et nous n'avons donc pas pu l'utiliser dans le cadre de cette étude. Les plans cadastraux primitifs ont également servi de base à l'Atlas des chemins vicinaux, créé entre 1844 et 1845, ainsi qu'aux cartes à échelle réduite. Ces réductions (échelle 1/20.000 et orientation nord) traitent les données de l'enregistrement du Cadastre primitif – y compris l'utilisation du sol – destinées à la réalisation de la première carte d'état-major militaire (ill. 3). La série a vu le jour dans les années '50 du 19^e siècle.

² Au sujet de cette science auxiliaire de l'histoire, voir: Thoen, E., 1996.

³ Le matériel cartographique plus ancien est moins utilisable en raison de l'échelle (pour une vue d'ensemble, voir: Bossu, J., *Vlaanderen in oude kaarten. Drie eeuwen cartografie*, Tielt, 1990)

⁴ Des reproductions des feuilles de cartes ont été effectuées par le Crédit communal à l'échelle 1/25.000 et récemment à une échelle de 1/20.000 pour la nouvelle édition: *de grote Atlas Ferraris, de eerste atlas van België, 1777*, Tielt, 2009.

⁵ Le 16 juin 1796 a été introduit l'impôt foncier français, perçu sur le revenu net de chaque parcelle de terrain et de chaque bâtiment. A l'origine, le cadastre était organisé « par masse de culture », mais ce système donna lieu à de nombreux problèmes. Finalement, la loi du 15 septembre 1807 institue le cadastre parcellaire basé sur un arpentage organisé. Sa réalisation commença en 1808 et se poursuivit durant la période hollandaise (1815-1830). La base des plans cadastraux primitifs date de cette époque. Ils ont servi de base à l'original des plans cadastraux primitifs, qui n'ont plus été modifiés après 1835.

	Westhoek flamand	Westhoek français	Echelle
1730	Cartes de Claude Masse	Cartes de Claude Masse	
1770-1777	Carte de Ferraris		1/11.520
1/2500 1806-1806 1808-1890		Cadastre du Consulat Cadastre napoléonien	1/2500
1835	Cadastre primitif Atlas des chemins vicinaux		1/2500
1852 -	Cartes à échelle réduite		1/20.000
1818-1881		Carte d'Etat-Major	1/50.000 et 1/80.000
1866-1880 1879-1947 1947-1994	Cartes topographiques	Cartes NGI	1/20.000

III. 2 . Comparaison chronologique des cartes et séries de cartes disponibles.

2.3 Autres sources

Les ouvrages existants ont également été consultés dans la mesure du possible.

Les monographies des villages sont rares⁶ et celles qui existent attachent généralement peu d'importance à l'aspect historico-topographique. Quelques publications récentes ont bien synthétisé l'histoire des paroisses⁷. Mais dans l'ensemble, les études ou articles pertinents sont encore maigres et l'étude de la genèse et de l'évolution des noyaux villageois doit encore débiter.

⁶ Des monographies de villages quasi exhaustives ont été réalisées pour Adinkerke, Beerst, Eggewaartskapelle, Elverdinge, Houtem, Kemmel, Leisele, Oostkerke, Proven, Reningelst, Sint-Jacobskapelle, Stuivekenskerke, Vinkem, Vlamertinge, Voormezele, West-Vleteren, Wulveringem, Zonnebeke et Zoutenaie.

⁷ Pour le début de l'histoire des paroisses, nous renvoyons ici à l'étude de Carnier (Carnier, 1999) et aux inventaires récents de *Bouwen door de eeuwen heen*, qui ne sont évidemment disponibles que pour les communes répertoriées à cette époque.



III. . 3 . Le village de Wijtschate sur la carte à échelle réduite de 1854 (échelle 1/20.000) (Bruxelles, Institut géographique national). Ces cartes montrent aussi l'utilisation du sol, telle qu'indiquée dans le cadastre primitif. Dans le coin supérieur droit : plan détaillé d'une partie du centre du village (échelle 1/2500).

Ces derniers temps, de plus en plus de 'monographies de villages en guerre' arrivent sur le marché. Elles sont toujours bien illustrées, par exemple avec des vues aériennes obliques et verticales. Ces documents comptent parmi les premières photos aériennes et ont une grande valeur historique, ne fut-ce que parce qu'ils montrent les villages à un tournant de leur histoire.

Quelques ouvrages récapitulatifs ont été publiés. La publication de base est l'ouvrage de E. De Seyn, 'Dictionnaire historique et géographique des communes belges', Bruxelles, 1950. Citons également l'ouvrage 'Dit is West-Vlaanderen. Steden-gemeenten-bevolking' paru en 1959-1960 sous la rédaction de L. Dendooven. Il donne une description alphabétique des communes et des villes, illustrée par un plan et des armoiries. En 1980, le Crédit communal publia 'Communes de Belgique. Dictionnaire d'histoire et de géographie administrative' sous la coordination et la direction scientifique de H. Hasquin, R. Van Uytven et J.M. Duvosquel. Les deux premiers tomes traitent de la Flandre. Parmi les collaborateurs pour les villages du Westhoek figurent D. Dalle (D.D.), R. Dansercoer (R.D.) et F. Patou (F.P.). Ils ont beaucoup puisé dans la publication de 1959-1960.

Pour les toponymes, le 'Verklarend woordenboek van de Vlaamse Gemeentenamen', 2010 a été consulté⁸.

Des ouvrages de référence sur les communes et les villes en Flandre occidentale et du Westhoek en particulier, sont réunis à la Bibliothèque provinciale Westflandrica (www.west-vlaanderen.be/.../bibliotheekwestflandrica).

Pour le Westhoek français, les cartes du cadastre, établies pendant la période du Consulat et à partir du règne de Napoléon, sont disponibles au format numérique. C'est également le cas des plans cadastraux actuels.⁹ Informations recueillies dans le *Dictionnaire du Nord et du Pas-de-Calais*, éditions Larousse, Paris, 2001 et la série *Le Patrimoine des Communes du Nord, Nord-Pas-de-Calais*, T.1 et T.2, Paris, 2001.

On a récemment les enseignements de l'archéologie, mais là aussi, les informations sont limitées et de nombreuses restrictions surgissent, ne fut-ce que parce que la plupart des noyaux villageois sont toujours habités, ce qui limite la superficie que l'on peut étudier. Ceci souligne l'importance des noyaux villageois disparus, implosés ou déplacés.

⁸Debrabandere, F., Devos, M., Kempeneers, P., Mennen, V., Ryckeboer, H. et Van Osta, W., *De Vlaamse gemeentenamen. Verklarend woordenboek*, Louvain, 2010.

⁹Plans cadastraux primitifs département du Nord: http://www.archivesdepartementales.cg59.fr/?id=recherche_cadastre_napoleoni; pour les plans cadastraux actuels, voir: www.géoportail.fr

3. Les noyaux villageois dans une perspective plus large

3.1 Le village dans le paysage

Les noyaux villageois sont intégrés dans le paysage. Analysons brièvement les facteurs naturels et culturels, l'agriculture et les structures historiques (paroisses, seigneuries...).

Les paysages traditionnels

Le paysage naturel¹⁰ constitue la base du paysage culturel. Le Westhoek abrite une grande diversité de paysages¹¹ : on distingue ainsi la zone des dunes, la plaine côtière ou les polders, la région sablonneuse, la région sablo-limoneuse, la région limoneuse, la crête des collines flamandes et le Saillant d'Ypres. Le plus récent est le paysage des Moères¹².

A l'époque actuelle, les paysages évoluent sans cesse. Comme les villages se sont développés dans les paysages traditionnels, nous nous tenons à cette classification.

On peut dire que l'homme a marqué le paysage de son empreinte dès la moitié du Néolithique (il y a environ 5.000 ans). A cette époque, l'homme commençait progressivement à se sédentariser et à pratiquer la culture et l'élevage. L'emprise fut un processus progressif, ayant un impact continu dès l'époque romaine. L'agriculture romaine a eu une forte empreinte sur le paysage, via l'exploitation systématique de la plaine côtière et une agriculture organisée sur les autres terres. Durant la période de transition vers le Moyen Age (4^e-8^e siècle), il y eut un retour à la nature.

La 'zone des dunes' forme le paysage le plus éloigné. Les cordons de dunes sont un facteur déterminant dans l'apparition et l'histoire du peuplement de la plaine côtière. Ils forment en soi un site d'implantation pionnier, base de nouvelles emprises. Le paysage dynamique n'a permis une implantation permanente qu'à certaines périodes. De plus, le territoire, en tant que terres incultes, était propriété comtale, et l'est resté jusqu'à la révolution française. On connaît assez bien la genèse des villages. Adinkerke, Oostduinkerke et Coxyde (Simoenskapelle) étaient à l'origine des colonies d'éleveurs, implantées aux confins de la zone de dunes de l'époque. Quelques villages ont disparu au bout d'un certain temps¹³.

¹⁰ Pour les éléments sol et relief, voir respectivement : <http://geo-vlaanderen-gisvlaanderen.be/geo-vlaanderen/bodemkaart> et <http://geo-vlaanderen.gisvlaanderen.be/geo-vlaanderen/DHM>.

¹¹ <https://dov.vlaanderen.be> et <http://www.westvlaanderen.be/kwaliteit/leefomgeving/structuurplan/informatiefgedeelte/pages/figurenlijst.aspx> illustrations 27 et 28

¹² Pour une carte paysagère récente du Westhoek flamand, voir : <http://www.westtoer.be/uploadedFiles:westtoerbe/corporate/onderzoek> ainsi que les chiffres/plans politiques stratégiques/cartes pdf et un nouveau projet adapté par F. Boury (*Gidsencursus*, 2010-2011). Pour le Westhoek français : <http://www.nord-pas-de-calais.developpement-durable.gouv.fr/?Atlas-des-paysages>. Concernant les paysages traditionnels : http://geoweb.ugent.be/docs/landschapskunde/projecten/traditionele_landschappen-vlaanderen

¹³ Concernant cette histoire de l'occupation, voir J. Termote, *Wonen op het duin. De bewoningsgeschiedenis van de Westduinen vanaf het Neolithicum tot de Franse revolutie* dans : *Tussen Land en Zee*, Tielt, 1992.

Une seconde phase de l'occupation de ce territoire est l'aménagement, de nouveau sur initiative comtale, de plusieurs villages de pêcheurs. Le nom de ces villages se terminait souvent par *-yde*. Dans la zone d'étude qui nous intéresse, il y a les implantations de Coxyde (mentionnée pour la première fois en 1270), Nieuwe Yde, fondée en 1246, Lombardsijde régularisée à partir de 1249, Zuytcoote et Hyte près de Dunkerque. Ces implantations ont entraîné une croissance exponentielle du secteur de la pêche qui, grâce à des bateaux de pêche plus grands et à de meilleures techniques de conservation, a augmenté son chiffre d'affaires. Toutefois, la plupart de ces villages de pêcheurs ont disparu vers 1600. Quelques-uns ont subsisté (Lombardsijde) ou ont été déplacés (Zuytcoote).

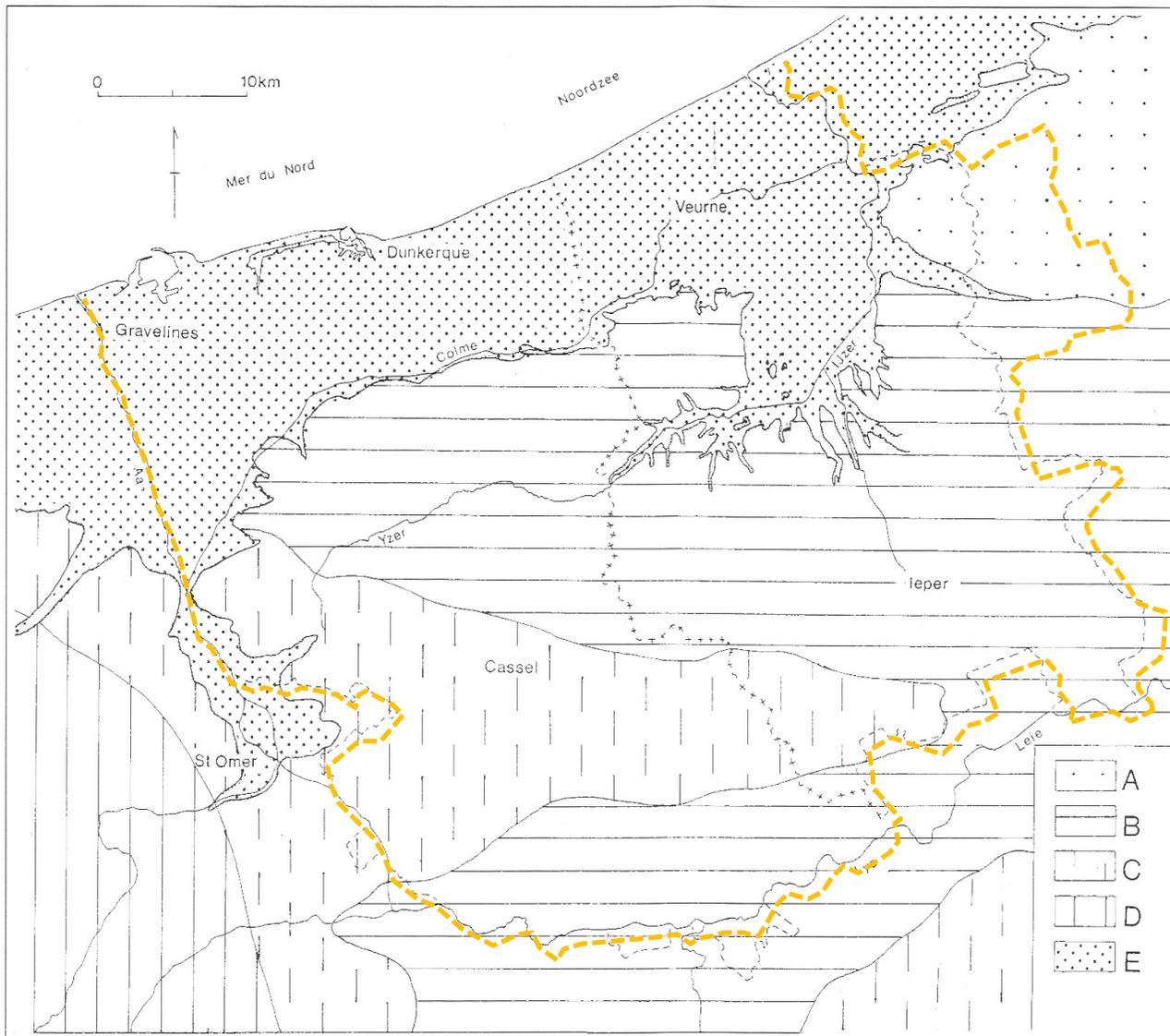
A la fin du 17^e – début du 18^e siècle, les villages situés au bord de la dune ont été confrontés au problème de la migration des dunes paraboliques. Résultat : les constructions ont dû être déplacées plus au sud et être mieux structurées. Les anciens noyaux villageois de Coxyde et Zuytcoote ont été déplacés aux confins du polder.

La plaine côtière était une zone de vasières et de prés salés, dont l'envasement, l'endiguement et le défrichage commencèrent seulement au 10^e siècle. La superficie actuelle est le résultat de la dernière phase de construction, qui débute au 8^e siècle. Celle-ci est déterminante pour le sous-sol et donc pour l'implantation des nouveaux noyaux d'habitations, apparus peu à peu après l'endiguement. Les remblais de chenaux et de ruisseaux et leur sous-sol sablonneux sont des sites d'implantation idéaux, garantissant un bon approvisionnement en eau.

Ce paysage naturel à l'origine était et est toujours riche en matières premières (tourbe et argile) et était certainement utilisé pour l'extraction du sel à l'âge du fer et à l'époque romaine. Après l'endiguement, les vasières sont devenues une région agricole fertile où prairies alternaient avec terres arables, constituant un pilier de la puissance économique des comtes de Flandre.

Le jeune paysage de la plaine côtière restait à aménager entièrement. Le mode et la chronologie de l'emprise font toujours l'objet de plusieurs études interdisciplinaires. La plaine côtière avait déjà un paysage très diversifié à l'époque romaine, et il l'est resté jusqu'au Haut Moyen Age. La région du Westhoek en témoigne : en gros, la région est située entre les deux régions de rupture de l'Aa et de l'Yser. La zone de vasières entre ces chenaux était partiellement protégée par les vestiges d'avant-dunes et/ou de cordons de dunes parallèles. Les régions de rupture ont dû être systématiquement endiguées et drainées. Ce sont précisément ces dunes, orientées nord-sud pour la plupart, qui ont dès leur formation, constitué les principales voies. Le système de drainage, en revanche, était orienté est-ouest. Un tas de nouveaux villages se sont implantés sur les nœuds de cette trame. L'endiguement se faisait, dans le sillage de la formation des dunes, de l'ouest vers l'est. Le paysage est respectivement une alternance de terres arables et de prairies, selon la composition du sous-sol (sable ou tourbe).

La région sablonneuse, la région sablo-limoneuse et la région limoneuse s'étendent sur la zone d'étude en bandes parallèles du nord vers le sud (ill. 3). Ces régions étaient habitées dès le début de l'âge de pierre et ont été exploitées systématiquement à l'époque romaine via un lotissement méthodique.



III. 4. Régions pédologiques et géologie du Westhoek français et flamand (ligne jaune en pointillés). La nature du sol et le relief sont déterminants pour les paysages (Carte des sols de la Belgique et Sommé, 1979)

- A. Région sablonneuse
- B. Région sablo-limoneuse
- C. Région limoneuse (limon sur argiles et sables éocènes)
- D. Région limoneuse (limon sur craie)
- E. Chaîne côtière holocène

La 'région sablonneuse' a probablement été progressivement reboisée après l'époque romaine. La zone a été reprise¹⁴ en deux phases. Un texte de 1119 indique que des parties importantes sont encore couvertes de champs ou de bois, malgré une emprise qui avait certainement déjà commencé au 9^e siècle. Peu de temps après suivit une deuxième phase de défrichement, encouragée par le comte. L'orientation dominante des parcelles a été dictée par le tracé des vallées de ruisseaux en direction de la vallée de Handzame.

Dans la 'région sablo-limoneuse', des vestiges du lotissement romain subsistent aujourd'hui encore dans le parcellaire de base autour de Cassel et peut-être aux confins de la plaine côtière. Plus à l'intérieur des terres aussi, une zone importante a été reboisée.

La 'région limoneuse' a connu une emprise pratiquement continue. Le sol fertile et le désenclavement de la zone (rivière de la Lys) jouent ici un rôle déterminant. Ici aussi, la Vallée de la Lys porte les traces d'un lotissement romain.

On distingue dans le Heuvelland deux rangées de collines, séparées par la vallée de la Douvebeek. La crête de collines du Nord comprend (en allant de l'est vers l'ouest) le Mont Cassel (176 m), le Mont des Récollets (159 m), le Mont des Cats (164 m), le Mont de Boeschèpe (129 m), le Mont Kokereel (110 m), le Mont Noir (150 m), le Mont Vidaigne (134 m), le Baneberg (143 m), le Mont Rouge (136 m), le Mont Aigu (125 m), le Monteberg (132 m), le Mont Kemmel (156 m) et la colline de Wijtschate (86 m). La région des collines est apparue grâce aux dépôts marins à base de limonite qui, au bout d'un certain temps, empêchent l'érosion.

La crête de collines du Sud comprend la Ravensberg (70 m), la Zwartemolen (81 m), la Walletjes (81 m), la Nieuwkerkeheuveld (66 m) et la colline de La Hutte (63 m) et diminue progressivement d'altitude au Saillant d'Ypres, à Passendale jusqu'à la colline de Klerken. Cette zone est un ancien lit de rivière. Elle est née du comblement d'un lit fluvial du Miocène, dont les dépôts ferrugineux ont ensuite freiné l'érosion, si bien que l'ensemble se présente comme un plateau. La zone était constituée d'un vaste complexe boisé avec sur le plateau à l'est et au sud d'Ypres des champs à perte de vue, où l'on extrayait entre autres de la tourbe. Il subsiste aujourd'hui les Polygoonbossen-Gasthuisbossen. La zone constitue en outre la ligne de partage des eaux entre le bassin de l'Yser et le bassin de la Lys. Historiquement, elle correspond plus ou moins à la frontière qui délimite les évêchés de Thérouanne/Ypres et Tournai¹⁵.

'Les Moères' est le paysage le plus récent. Cet ancien lac intérieur a commencé à se former il y a 5000 ans après la formation d'une première série de cordons littoraux. Situé sur la frontière franco-belge actuelle, le lac a seulement été asséché en 1626 sous la supervision de W. Coeberger. Ensuite, il a été inondé plusieurs fois, une première fois en 1645. Le territoire a été densément loti, dans une première phase d'après les plans du géomètre J. Van der Stricht. Entre 1641 et 1646, le village de Moerkercke – l'actuel centre du village Les Moères (Fr.) – fut construit ici à l'initiative de Sebastiaan Daem, seigneur de Noirmont.

Hormis la plaine côtière, pratiquement toutes ces zones ont été exploitées en favorisant une mixité d'entreprises. Les textes et les premières cartes topographiques (cartes de Masse et cartes de Ferraris) montrent une utilisation mixte du sol avec des prairies et des terres arables. Il s'agit d'un paysage typiquement bocager, où les parcelles sont séparées par des haies et des plantations de haute tige. Des prairies domestiques avec des vergers étaient aménagés aux abords immédiats des villages. Le paysage bocager s'étendait jusqu'au centre des villages, et clôturait les jardins potagers et les espaces publics. Ce paysage a progressivement été menacé dès la fin du 19^e siècle, pour pratiquement disparaître après la Première Guerre mondiale.

¹⁴G. Staelens, Landbouwbedrijven uit de Vroege en Volle middeleeuwen in het westelijk deel van Binnen-Vlaanderen, Jaarboek Spanhiers, 2008, p.197-258; Berings, G., Het oude land aan de rand van het vroeg-middeleeuwse overstromingsgebied van de Noordzee. Landname en grondbezit tijdens de middeleeuwen, Handelingen der Maatschappij voor Geschiedenis en Oudheidkunde te Gent, XXXIX, 1985, p. 37-84.

¹⁵La ligne de séparation entre les évêchés correspond aujourd'hui à l'actuelle Oude Kortrijkstraat, la Spilstraat jusqu'à la Molenaarselst, la route qui longe Broodseinde jusqu'à Roosje, la Schipstraat en direction de 's Graventafel. A l'est de cette ligne se trouvait jusqu'en 1561 l'évêché de Tournai, puis l'évêché d'Ypres à l'exception toutefois de la paroisse de Geluveld. Cette frontière est en fin de compte assez irrégulière: Hollebeke et Geluveld font partie de l'évêché de Tournai.

Les éléments naturels

Parmi les éléments naturels, le sous-sol, la géomorphologie/ la nature du sol et l'eau – ruisseaux et rivières – sont les facteurs déterminants pour l'implantation des villages. Pratiquement tous les noyaux sont implantés à proximité d'une rivière, d'un cours d'eau ou de sources, pour l'alimentation en eau. L'eau jouait également un rôle de démarcation (frontières communales), de protection et de voie de transport.

Les zones d'habitation étaient astucieusement implantées dans les zones non inondables des vallées fluviales ou sur les crêtes. Les structures spécifiques, comme les mottes à protéger et leurs dérivés, étaient justement implantées dans la vallée fluviale pour avoir un bon approvisionnement en eau. Dans certains cas, ceci entraînait même le détournement du cours naturel du ruisseau, et son intégration à l'intérieur des remparts (comme à Bikschote et Westouter). Ces sites ont dû être rehaussés artificiellement, entre autres pour se protéger des crues saisonnières.

Les éléments culturels

On entend par éléments culturels les interventions humaines dans le paysage, comme les lotissements (le parcellaire), les routes, les cours d'eau creusés ... Ils définissaient en grande plantation et de l'évolution des villages. Plusieurs de ces interventions remontent à l'époque romaine. Surtout le premier parcellaire structurant.

Le parcellaire

Le parcellaire romain

Nous savons que les Romains utilisaient un système de morcellement du territoire appelé 'centuriation' (les Romains divisaient la surface agraire selon les principes de la goniométrie. Les champs et parcelles rectangulaires étaient repris sur un schéma de lignes parallèles et perpendiculaires, un quadrillage comparable aux damiers des développements urbains. Ce système de cadastration romain porte le nom de centuriation). Il est basé sur des 'limites', parallèles ou perpendiculaires. Les voies est-ouest sont appelées 'decamus', et les voies nord-sud 'cardo'. L'ensemble est un quadrillage en lots¹⁶ carrés réguliers qui permettait une utilisation plus rationnelle du sol, et facilitait la perception des impôts.

Les cartes topographiques révèlent que les limites des parcelles dans le sens du 'cardo' sont bien conservées. Dans la région de Cassel et de la vallée de la Lys, elles montrent un écart de 32° ouest par rapport à la flèche indiquant le nord. Pour la région sablo-limoneuse du Westhoek septentrional, l'écart est d'environ 24°. Il est probable que ce système ait déjà été instauré à l'époque de l'empereur Auguste. La question essentielle est de savoir si ces traces impliquent une activité agricole permanente. Il semble que cela dépende fortement du sol et du mode de démarcation¹⁷. Un remembrement à partir d'un lotissement négligé ou abandonné fait donc partie des possibilités. L'étude du système de cadastration romain n'en est qu'aux balbutiements et requiert une approche multidisciplinaire. Il y a de surcroît une similitude avec le découpage parcellaire par le déboisement, utilisé au Moyen Age, si bien qu'il n'est pas toujours aisé de faire la distinction.

¹⁶ Pour le parcellaire romain : Jacques, F., *Témoins de cadastres romains dans la région de Cassel*, *Revue du Nord*, LXIX, 272, p.101-105 et Termote, J. et Verhoeve, A., *De Romeinse landindeling in: Roumegoux Y., & Termote J., (red.), Kimmel-Cassel. De vroegste bewoningsgeschiedenis van de Vlaamse Heuvels, West-Vlaamse Archaeologica*, 9, 1993, 2, p.68.

¹⁷ Le fossé d'une parcelle sur un sol sablonneux s'envase plus rapidement que sur un sol sablo-limoneux. Un parcellaire basé sur une structure bocagère ou sur des alignements d'arbres peut subsister respectivement un quart de siècle et un demi-siècle.

Le parcellaire par le déboisement

Après l'époque romaine, une partie importante du territoire sablo-limoneux de Flandre intérieure était (de nouveau?) envahi par la nature et couvert de forêts. Dans le Westhoek flamand, on trouve les vestiges de trois complexes forestiers. Il s'agit du Bois de Houthulst, des Bois de Vleteren et des complexes boisés à l'est et au sud de la ville d'Ypres. On trouve une même série de forêts résiduelles au sud du Westhoek français avec les complexes forestiers aux confins de la vallée Aa et le bois de Nieppe au sud de Hazebrouck. C'est ce qu'il reste d'un vaste complexe forestier, qui couvrirait une vaste zone entre la vallée de la Lys et la lisière de la région sablo-limoneuse.

Beaucoup d'études restent à réaliser sur l'évolution du déboisement. La première phase de défrichement a certainement débuté avant le 11^e siècle. Cette phase se caractérise par l'utilisation de vastes parcelles carrées. A la moitié du 11^e siècle, sous le régime du comte Baudouin V (1035-1067) débuta une deuxième phase de défrichement, caractérisée par des parcelles allongées, rectangulaires, plus régulières. Cette chronologie doit cependant être nuancée, vu l'apparition sporadique de défrichements¹⁸ radiaux et en arc de cercle.

Ce parcellaire de base a défini en grande partie la structure de base des villages de défricheurs qui sont apparus dans cette région. On trouve dans la zone d'étude plusieurs villages que l'on peut relier à ce défrichage, dans un contexte spontané ou planifié.

Le Polder du Nord de la France

A partir du 9^e siècle, la formation de la vasière s'est peu à peu arrêtée, et l'emprise a pu commencer. Elle n'a pas toujours été identique pour le Westhoek français et flamand. La première zone montre à l'ouest de la ligne Dunkerque-Bergues un lotissement méthodique sur base de chenaux d'écoulement parallèles, déployés en rayons à la lisière de la région sablo-limoneuse. De plus, la superficie des villages est considérablement plus vaste et plus régulière. Cette partie de la plaine côtière française se distingue clairement de la plaine côtière flamande, où se dessine un schéma plutôt arbitraire avec des limites de villages capricieuses et des villages de différentes superficies (voir la carte de base). On n'a pas encore d'explication unanime sur l'apparition de ce parcellaire systématique. Le découpage en parcelles allongées, rectangulaires, est peut-être lié à l'exploitation de la tourbe. Ceci signifierait que ces structures datent d'avant ou de la création des paroisses, qui a eu lieu ici dans le courant du 12^e siècle. Un aménagement d'une telle ampleur au Haut Moyen Age n'est pas exclu, mais est moins probable.

Comme nous l'avons dit, les surfaces paroissiales dans la partie centrale de ces polders présentent une régularité remarquable de blocs pratiquement rectangulaires, avec le noyau du village au centre. La plupart des noyaux villageois sont greffés sur un carrefour de nouvelles voies, qui s'est également développé dans ce schéma parcellaire.

Ceci indique un processus de défrichement ou d'emprise plus méthodique que dans les vallées voisines de l'Aa et de l'Yser.

Les voies terrestres

Les voies terrestres et les voies d'eau sont des éléments déterminants pour l'implantation et le développement des noyaux villageois. Le plus souvent, le village est situé au croisement d'un chemin et d'une voie d'eau, navigable ou non.

Les cours d'eau sont vitaux pour l'approvisionnement en eau. Dans de nombreux noyaux villageois, nous pouvons démontrer un lien entre les chemins terrestres et les voies d'eau. La question de l'œuf ou de la poule subsiste, naturellement: la colonie s'est-elle installée sur le chemin ou le chemin a-t-il été tracé par la colonie? Plusieurs centres de village ont clairement été installés sur le chemin. C'est entre autres le cas des noyaux villageois situés sur les anciennes voies romaines (Castres, Nieuwkerke,

¹⁸ C'est par exemple le cas à l'est du village de Berquin.

Watou, Woesten, Vieux-Berquin, Neuf-Berquin, Zermezeele...) ou sur quelques chemins du Moyen Age (Millam, Proven...). Toutefois, il n'est pas toujours aisé de dater les voies terrestres¹⁹.

Le réseau routier romain (ill. 4)

Le réseau routier romain est un élément structurant important. Dès le règne d'Auguste (27 avant J. Chr. – 14 après J. Chr.), on construit à partir de la 'civitas' (ville principale) Cassel une série de routes droites dans plusieurs directions. La grande voie de communication Boulogne – Cologne constitue l'axe principal. Ces routes sont toujours visibles sur le réseau routier de base. Ces dernières décennies, plusieurs autres voies pré-médiévales ont également été indiquées, la plupart situées dans la zone sablonneuse (sablo-limoneuse) au bord de la plaine côtière. La 'terminus ante quem' est livrée par le fait que ces voies finissent en impasse au bord de la plaine côtière pour réapparaître de l'autre côté²⁰. Au fil du temps, de nombreux villages ou hameaux ont été construits sur ces routes. Il s'agissait chaque fois de villages-rues. Le Lo(o)weg, situé dans la région sablo-limoneuse et qui suit un tracé parallèle au bord de la plaine côtière, ressemble à une ancienne voie romaine. Cette route date certainement du haut Moyen Age.

La construction des routes du Moyen Age (ill. 5)

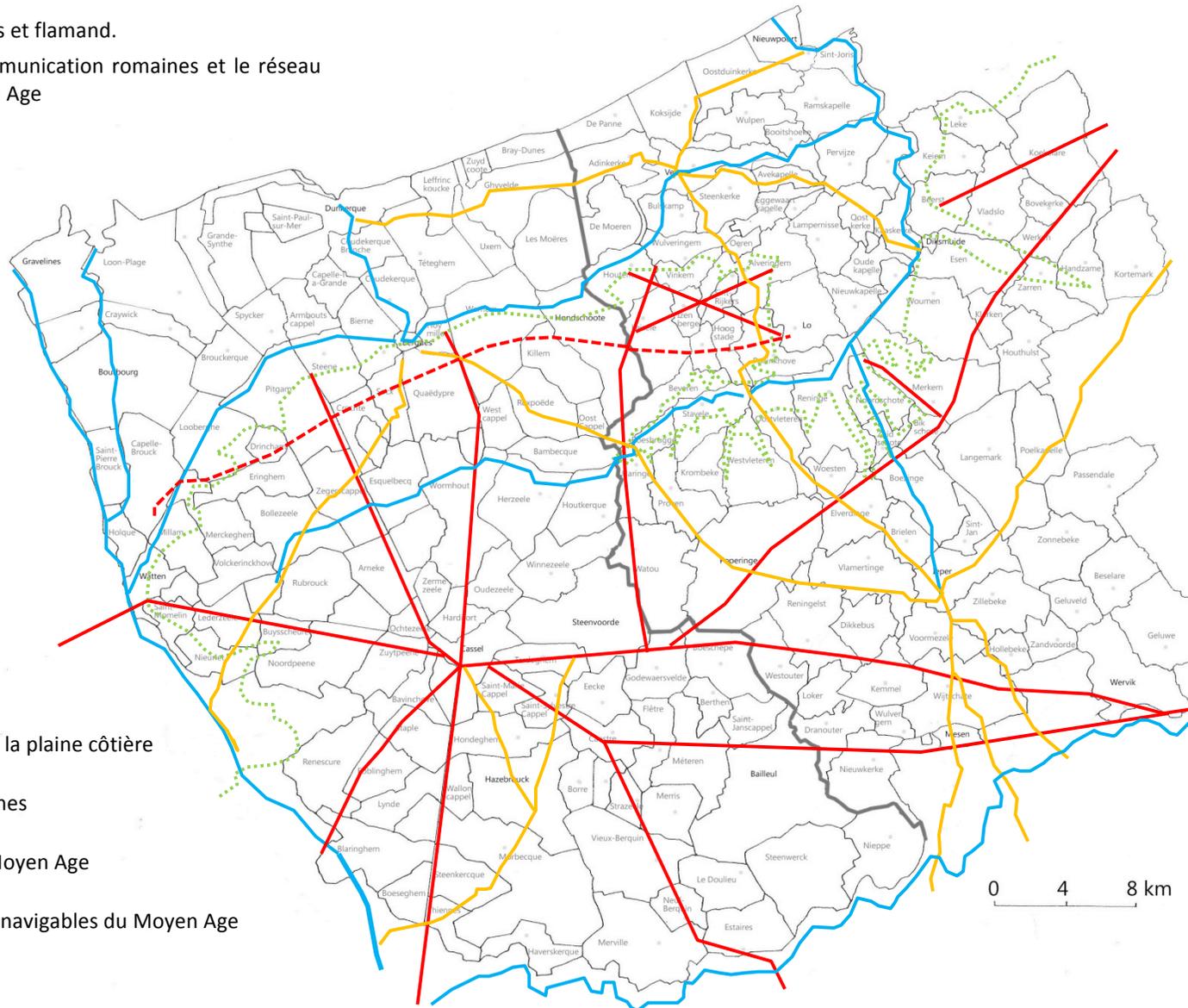
On a encore très peu étudié la construction des routes du Moyen Age. Les sources écrites nous permettent de distinguer plusieurs voies importantes, d'autres peuvent être désignées comme liaisons entre les nouvelles villes (Bergues, Bourbourg, Steenvoorde, Hazebrouck, Furnes, Dixmude, Ypres, Poperinge ...) et les grandes voies commerciales. Dans cette dernière catégorie, la jonction nord-sud Bruges – Lille formait un axe important.

¹⁹ Voir à ce sujet: J. Vannieuwenhuyse (red), *In goede banen? De provincie West-Vlaanderen en het beheer van de buurtwegen, 1800-vandaag, Brugge-De Panne, 2005* qui comprend l'article M. Ryckaert, *Het West-Vlaamse wegennet door de eeuwen heen*, p.63-74.

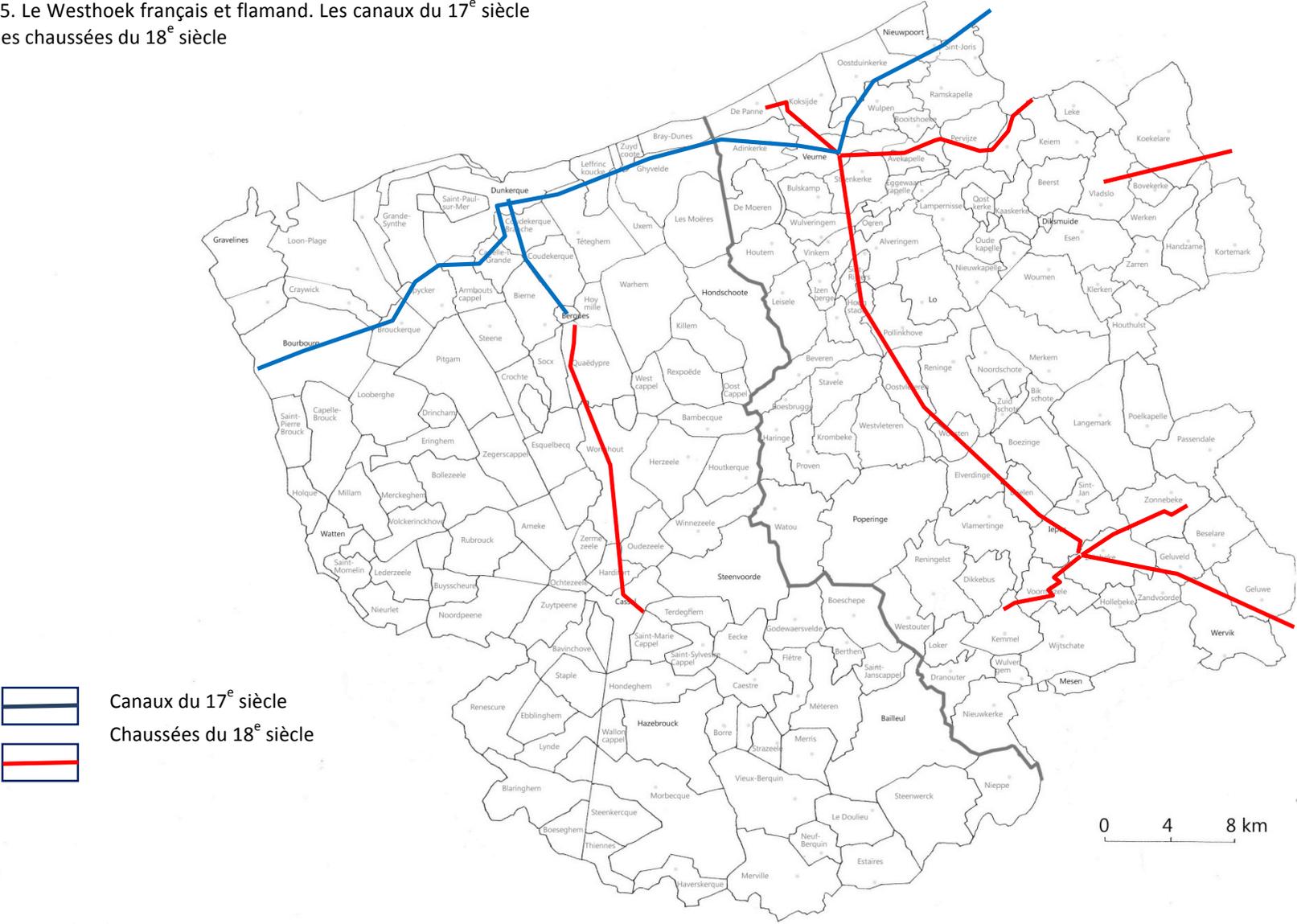
²⁰ Cools, E., 1985, *De Romeinse kustverdediging van Maritiem Vlaanderen. Werkhypothesen voor een systematische prospectie*, *West-Vlaamse Archaeologica*, 1, 1985, p.16-27 avec comme exemple le plus spectaculaire la route de Leisele-Izenberge-Alveringem-Fortem, qui réapparaît à Beerst et se poursuit sous le nom de Brugse Heerweg ...

III. 4 . Le Westhoek français et flamand.

Les grandes voies de communication romaines et le réseau routier et fluvial du Moyen Age



III. 5. Le Westhoek français et flamand. Les canaux du 17^e siècle et les chaussées du 18^e siècle



La voie reliait les villes de Torhout, Ypres et Mesen (qui organisaient une foire annuelle) avec Lille. Pour le tracé Ypres-Lys, la voie se poursuivait via Mesen – Frelinghien, via Comines (à la 2^e moitié du 13^e siècle) et enfin via Warneton - Quesnoy (à partir de 1310-1320). La route via Comines traverse les noyaux des villages de Zillebeke et Hollebeke²¹.

Citons comme autres axes routiers nord-sud importants traversant la plaine côtière les liaisons Nieuport - Ypres - Vallée de la Lys, Gravelines-Saint-Omer et Dunkerque-Bergues, qui suivent pour la plupart les cours d'eau naturels, encadrés toutefois par des routes sur les digues.

Pour la région de Furnes, nous avons les 'burgwegen' (routes du fort) qui partaient de Furnes -la capitale de la châtelainie- pratiquement dans les quatre directions. Ces routes remontent certainement au 11^e - 12^e siècle et formaient les liaisons routières vers les villes de Dunkerque (ouest), Nieuport (nord), Dixmude (est) et Ypres (sud).

Dans la plaine côtière, les digues sont devenues des voies de communication importantes. Beaucoup de nouveaux noyaux villageois ont été installés sur ces digues.

La construction des routes autrichienne²² (ill. 5)

Le Traité d'Utrecht de 1713 marqua la cession des Pays-Bas méridionaux à l'Autriche. On commença à cette époque à construire un réseau organisé de routes empierrées, qui allait peu à peu remplacer le transport fluvial. L'initiative venait du gouvernement autrichien, qui fixa les prescriptions techniques et assura l'encadrement administratif. Les autorités locales et même des particuliers se chargeaient du financement et de la mise en œuvre. Fait intéressant : les routes sont linéaires et vont d'un clocher à l'autre. Cela signifie que les routes traversaient les noyaux villageois, ce qui avait des implications importantes pour le tissu villageois existant, mais aussi pour l'extension future du village. Au cours des décennies suivantes, les voies de communication avec les noyaux villageois voisins furent progressivement revêtus de pavés.

La construction des routes s'est faite sur une période relativement longue. Celle qui relie Furnes à Ypres par exemple. La base était le tracé Ypres – Elverdinge de 1739. La construction de la chaussée Furnes – Hoogstade-Linde débuta seulement en 1786-1788; Elverdinge-Woesten en 1811-1812 et la route Woesten- Kortekeer (Oost-Vleteren) fut seulement achevée en 1820. La construction de la voie Ypres – Menin date de 1756. Dixmude – Wijnendale suivit en 1769-1771, Ypres - Zonnebeke fut encore construite avant 1771 et Furnes – Schoorbakke suivit en 1781-1783. La première pierre de la chaussée reliant Ypres, Dikkebus et Reningelst fut posée le 19 juin 1780. Le premier tracé allait jusqu'à la borne-frontière de la châtelainie d'Ypres. En 1786, elle fut prolongée jusqu'au hameau d'Ouderdom puis jusqu'au centre du village de Reningelst. La dernière chaussée autrichienne fut construite en 1787 ; elle partait de Furnes et allait jusqu'au nouveau Sint-Jozefsdorp (qui deviendra plus tard La Panne).

Le programme des chaussées du gouvernement belge

Les routes autrichiennes n'étaient qu'une ébauche des nombreuses routes secondaires et chaussées qui suivirent au 19^e siècle. Dans le cadre de la politique d'unification, le jeune Etat belge poursuivit la politique des chaussées. L'initiative et la mise en œuvre incombaient de nouveau aux collectivités locales – le cas échéant les communes et les villes – et la réalisation était similaire à celle des routes autrichiennes : d'un noyau villageois à l'autre, ou de 'clocher à clocher'. Les décennies qui suivirent, un réseau de chemins de fer et de trams est venu compléter ce réseau de routes.

²¹ J.M. Duvosquel, De weg van Ieper naar Komen in het begin van de XIVde eeuw of de toegang van de Ieperlingen tot de Leie in: Wevend aan het verleden. Liber Amicorium O.Mus, Furnes, 1992, p.117-130.

²² Génicot, L., *Histoire des routes Belges depuis 1704*, Office de publicité, Bruxelles, 1948; Haelewyn, R., 1971, Oostenrijkse wegen in West-Vlaanderen, Westvlaams Verbond van Kringen voor Heemkunde, Brugge; M.Timperman, kasselrij Veurne op nieuwe wegen, 1775-1788. Planning en uitvoering van de oudste steenwegen van Veurne-Ambacht, De *Gidsenkring*, 27, 3, 1989, p.4-40 et plan de Bruxelles, Archives nationales générales, Cartes et Plans, n° 243.

Les voies d'eau (ill.4 et 5)

A l'exception de quelques canalisations importantes, le creusement de nouvelles voies d'eau restait plutôt exceptionnel. Le coût élevé de cette opération y était évidemment pour quelque chose.

Dans le courant du 12^e-13^e siècle, les principales villes du Westhoek furent reliées par des canaux. On utilisait dans la mesure du possible les cours d'eau existants, qui étaient canalisés et compartimentés au moyen de **portages**. Les tronçons manquants étaient creusés, d'autres étaient rectifiés²³. Les principales interventions remontent à la 2^e moitié du 12^e siècle et au 13^e siècle. Il s'agit des canalisations de l'Aa et de l'Yser et des canalisations en aval vers les villes respectives de Saint-Omer et Ypres. La liaison entre Dunkerque et Bergues - la fameuse *Havendijk* – en fait partie, ainsi que les aménagements de la Lovaart et de la Poperingse vaart (Vleeterbeek), datant toutes deux de la 2^e moitié du 12^e siècle. La principale liaison latérale était formée par la Colme, qui se prolongeait par la Venepe dans la région endiguée du Westhoek oriental.

La fermeture de l'Escaut donna lieu à une nouvelle série de travaux au début du 17^e siècle. Le plus important était certainement le creusement du canal Dunkerque – Furnes – Nieuport, dans le cadre du vaste réseau de canaux, qui reliait les ports flamands entre eux, mais aussi avec les villes de Bruges, Gand et Anvers. Le tracé Dunkerque-Nieuport fut creusé en 1640-1644. La jonction Nieuport – Ypres fut également améliorée, avec entre autres la dérivation par le Nieuwlandpolder vers 1620 et la construction de l'écluse de Boezinge en 1626 sur le cours supérieur de l'Ieperlee.

Pendant les guerres franco-espagnoles, des canalisations importantes furent également réalisées dans le Nord de la France, entre autres pour la défense des frontières et l'approvisionnement. Citons ici le canal Dunkerque-Bergues et le canal de Bourbourg, construit à partir de 1670 en vue de relier le port intérieur de Dunkerque via l'Aa avec l'arrière-pays français.

Divers travaux d'aménagement des cours d'eau existants furent également réalisés au 19^e siècle. Ceux-ci ont débuté sous le régime néerlandais (1815-1830), et se sont poursuivis dans le courant du 19^e siècle. Le réaménagement de la Lovaart, de l'Yser et l'Ieperlee constituent les exemples les plus spectaculaires. Toutefois, l'impact économique fut faible.

3.2 Typologie des noyaux villageois

On a tenté de classer les noyaux villageois du Westhoek flamand et français en différents types. La typologie a évidemment quelque chose d'arbitraire. En outre, bon nombre – pour ne pas dire la plupart – des noyaux villageois évoluent dans le courant du 19^e siècle, ce qui entraîne parfois un changement du type de village. Quelques villages peuvent aussi avoir plusieurs centres ayant chacun une typologie spécifique. De surcroît, avec l'évolution récente des zones d'extension d'habitat, les structures originales ont souvent disparu ou se sont estompées.

Pour avoir une bonne base de comparaison, nous nous sommes basés sur la situation de la 1^e moitié du 19^e siècle, et ce pour deux raisons : C'est de cette période que datent les premières sources cadastrales précises concernant les deux régions. De plus, la situation de la 1^e moitié du 19^e siècle reflète le mieux celle de l'ancien régime.

Pour déterminer le type de noyau villageois, nous sommes retournés au noyau villageois de la 1^e moitié du 19^e siècle, tel qu'il apparaît sur le plan cadastral primitif.

Nous distinguons quatre types de noyaux villageois :

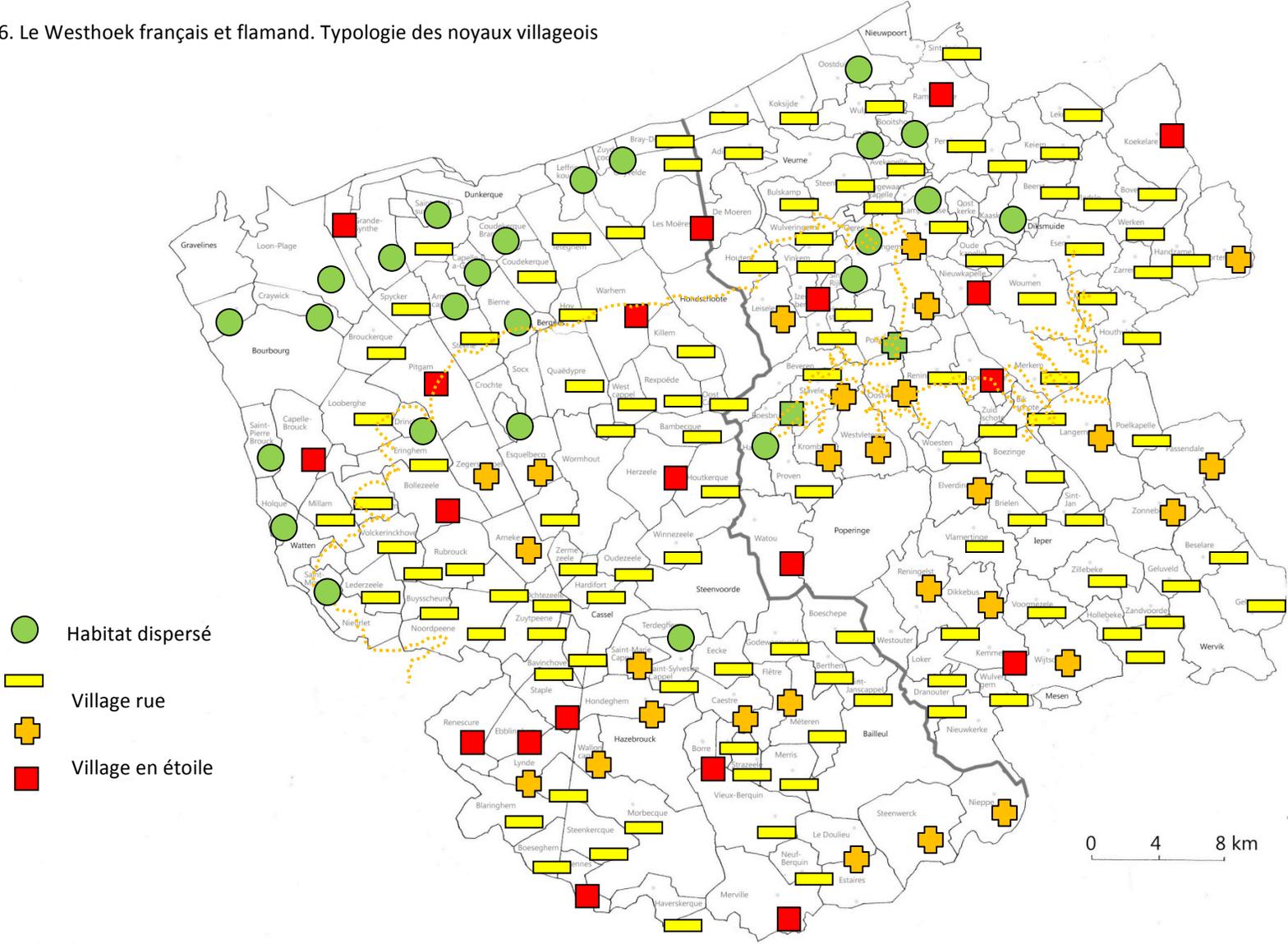
²³Hindryckx, K., *Netwerk van Waterwegen. De scheepvaartgeschiedenis van het IJzerbekken* dans: Deroo, N. & Hindryckx, K., (red), *De IJzer beeld van een stroom*, Tielt, 1995, p.64-83.

- Le village où les habitations sont réparties autour du noyau.
- Le village-rue, dans lequel le bâti s'organise le long d'une rue centrale. La configuration la plus fréquente est une route perpendiculaire ou parallèle à un cours d'eau.
- Le village en étoile, dont le noyau et le bâti sont situés sur deux routes qui se croisent ou davantage.
- Le village-tas, où une part importante de l'habitat est concentrée autour d'une place clairement délimitée.

Les villages avec un habitat dispersé se trouvent presque exclusivement dans la plaine côtière et la zone des dunes. Ceci s'explique entre autres par la faible densité de population de cette zone, du moins jusqu'à la 1^e moitié du 19^e siècle. Le village-rue est réparti uniformément sur le territoire, tandis que le village en étoile apparaît exclusivement dans la région sablo-limoneuse, où le réseau routier est plus dense. Enfin, la répartition des village-tas est plus généralisée, avec une concentration plus marquée en bordure du polder et de la région sablo-limoneuse. Ici, les motifs sont clairement économiques. Les noyaux villageois plus développés, presque préurbains, appartiennent également à cette classe.

Sur la base de ces données, nous avons dressé une carte des différents types de noyaux villageois (ill. 6). Il s'agit d'un instrument important pour comprendre la quintessence de l'implantation des villages.

III. 6. Le Westhoek français et flamand. Typologie des noyaux villageois



3.3 L'évolution des villages

Naissance et premiers développements

Il n'est pas facile de situer chronologiquement l'apparition et les premiers développements des villages, vu notamment l'absence de sources écrites d'avant le 11^e-12^e siècle. La toponymie (ill. 7) fournit cependant quelques indices. Appliquée à la région du Westhoek, elle permet de dégager les lignes d'évolution suivantes.

Les textes et fouilles archéologiques révèlent qu'il existait avant l'époque romaine plusieurs colonies importantes, qui sont devenues de véritables villes. Il s'agit de la 'civitas' (ville principale) Cassel/Bavinckhove et des 'vici' (hameau ou quartier) Wervicq et Estaires, documentés par les sources écrites. Il est possible aussi que Castres, Mesen et Poperinge soient d'anciennes villes romaines (vici?). Elles sont situées dans la zone sablo-limoneuse et la vallée de la Lys. Des implantations comme nos noyaux villageois n'existaient sans doute pas à l'époque romaine, mais cela n'empêche pas que l'origine de certains villages puisse remonter à cette époque. Les noyaux villageois de Klerken (apparemment un toponyme romain) et Wijtschate (situé sur la grande voie de communication romaine) par exemple. On ignore toutefois à quoi ces villages ressemblaient. Notons que l'implantation de ces deux noyaux villageois - sur la crête d'une colline - constitue une exception.

L'histoire de nos villages actuels remonte donc au Moyen Age. Leur apparition est entre autres liée à la féodalisation du territoire, qui a débuté à l'époque francique au milieu du 8^e siècle. Aux alentours de 1200, la Flandre était un état féodal²⁴.

Nous savons que la population a chuté de la fin du 3^e siècle au 6^e siècle. A partir du 7^e siècle, la démographie a de nouveau augmenté grâce à l'immigration germanique. Les noms de localités se terminant en -hem ou -ingahem sont une indication en ce sens. Ils se composent d'un nom de personne suivi de -hem qui indique la localité, ou d'un nom de personne suivi de -ingahem qui indique l'endroit où sa famille s'est établie. Ces toponymes sont très fréquents aux confins de la région sablo-limoneuse donnant sur la plaine côtière, dans le Westhoek français et flamand. Plusieurs de ces villages – Teteghem et Uxem – se trouvent même sur la plaine côtière, ce qui indique qu'ici aussi, il a pu y avoir assez tôt des colonies permanentes. Ces toponymes apparaissent aussi plus à l'intérieur des terres, en particulier à proximité des vallées fluviales du Grote et du Kleine Kemmelbeek et de l'Ieperlee.

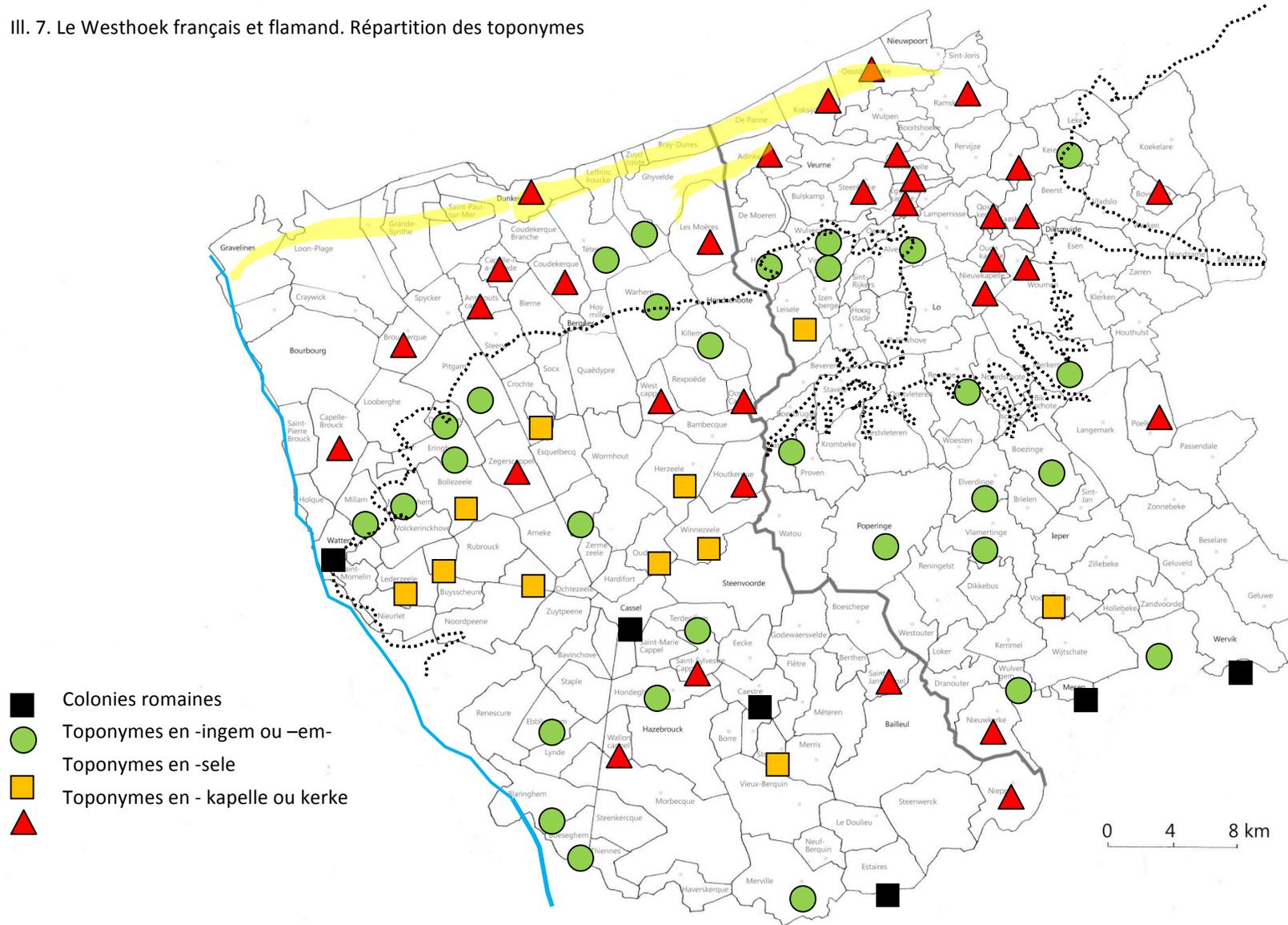
Une deuxième série de toponymes du Haut Moyen Age, les toponymes en *sele*, qui signifie maison composée d'une seule pièce, figure en deuxième ligne dans la région sablo-limoneuse. Ce toponyme a longtemps été interprété comme une implantation d'éleveurs avancée ou isolée dans le bois²⁵. Ce qui a été quelque peu nuancé par des études récentes: beaucoup de noms en *sele* indiquent plutôt une grande salle francique, et donc des villages plus importants que les localités en *hem*²⁶. Il s'agissait donc peut-être de villages ayant organisé la poursuite du défrichement. Leur implantation à proximité des anciennes voies romaines est un autre indice en ce sens. Les toponymes en *kerke* et *kapelle* sont plus récents.

²⁴Denys, J., Inleidende Nota over de lijst der heerlijkheden van Oostvlaanderen, Oostvlaams Verbond der Kringen voor geschiedenis, voorlichtingsreeks, 2, Gent, 1950; Opsomer, R., "Omme dat leengoed es thoochste dinc van der Weereldt"; het leenrecht in Vlaanderen in de 14^{de}-15^{de} eeuw, Archives nationales générales, 1995 p.113 et suivantes

²⁵Roelandts, K., Sele und Heim dans: Nomina Geographica Flandrica, Studien XI, Bruxelles, 1965

²⁶Van Loon, J., De ontstaansgeschiedenis van het begrip stad, Gand, 2000

III. 7. Le Westhoek français et flamand. Répartition des toponymes



On les trouve surtout dans la région des polders. Ils apparaissent dès le 11^e siècle et sont liés aux implantations pionnières dans la région récemment endiguée. Dans l'arrière-pays, il s'agit généralement de jeunes paroisses 'divisées'.

Les villages de défricheurs sont assez rares et peuvent être corrélés aux exploitations forestières du 11^e-12^e siècle. Woesten et Berquin sont deux exemples documentés dans la région : elles ont été fondées comme 'nouvelles villes' sous les comtes Robert le Frison (1071-1093) pour Woesten et Thierry d'Alsace (1128-1168) pour Berquin. Nous ne disposons pas de sources écrites sur les autres villages de défricheurs, comme Dikkebus et peut-être Proven, qui datent probablement du 12^e siècle.

Durant la seconde moitié du 13^e siècle, l'arrêt des défrichements met fin à la création de villages. Les quelques rares nouveaux villages sont en rapport avec des défrichements ou évacuations ultérieurs. Il s'agit du village de Moerkerke (1642-1645), implanté sur le polder des Moères et des noyaux villageois déplacés de Brielen et Sint-Jan, évacués pour la construction par les Français des fortifications d'Ypres dès 1678. De tels glissements restent toutefois rares. Le déplacement du centre du village de Stuivekenskerke aux alentours de 1870 fut le dernier de la série. Il s'agissait d'une initiative personnelle du bourgmestre. Lors de la reconstruction après la Première Guerre mondiale, quelques villages furent de nouveau déplacés, à savoir Kaaskerke, Oostkerke et Sint-Joris.

La Panne, appelée initialement *Jozefsdorp*, a été fondée pour des motifs économiques en 1783 dans le cadre de l'essor temporaire de la pêche. Elle fut seulement reconnue comme commune indépendante en 1911, quand elle affirma sa vocation de cité balnéaire. Bray-Dunes et Houthulst sont les seuls villages fondés au 19^e siècle. Le premier fut créé par l'armateur Antoine Bray dès 1872. La commune a été détachée de Ghyvelde par le décret du 26 février 1883. Le centre de Houthulst s'est progressivement formé à partir de 1838 à l'initiative du propriétaire terrien local. Elle fut seulement reconnue comme commune indépendante en 1928, après son détachement de la commune de Klerken. Poelkapelle est la dernière de la série; le hameau fut seulement détaché de Langemark en 1904.

Au fil du temps, les colonies ont été organisées en paroisses. Leurs contours se sont précisés dès la réforme grégorienne (fin du 11^e – début du 12^e siècle) sur la base du territoire sur lequel était perçue la dîme paroissiale. Le découpage en communes après la révolution française est pratiquement calqué sur ce découpage ecclésiastique.

La métamorphose des villages au 18^e – 19^e siècle

Dans le courant du 18^e siècle, les noyaux villageois ont connu des évolutions importantes. Celles-ci s'expliquent par une conjonction de facteurs, qui n'ont pas toujours été approfondis. Un de ces facteurs est la révolution agricole, qui a débuté dans la 2^e moitié du 18^e siècle. L'introduction de la culture des pommes de terre a marqué un revirement pour la population. Comme évolution plutôt négative, citons l'augmentation constante des fermages, qui a entraîné la multiplication des petites entreprises et une forte intensification de l'agriculture.

Cette évolution a entraîné un accroissement de la population, et donc des habitations dans les noyaux villageois. A cette époque, on voit systématiquement apparaître deux nouveaux éléments dans le noyau villageois. Tout d'abord les brasseries, très proches du centre du village, mais aussi très proches l'une de l'autre²⁷. On ignore la raison de ce regroupement, mais une hypothèse serait la présence de bonnes couches aquifères. Les brasseries se maintiennent jusqu'après la Première Guerre mondiale. De par leur ampleur et leur implantation, les sites des brasseries restent dominants dans le tissu villageois, même après leur disparition.

Les courées constituent le second élément. Cet habitat se présentant sous la forme d'un agglomérat de petites maisons ouvrières, est généralement considéré comme un phénomène urbain du 19^e siècle. On le trouvait également dans les villages. Le promoteur est toujours l'*armendis* (institution ecclésiastique s'occupant des pauvres) local. Ces courées sont greffées sur des ruelles transversales partant de la rue principale ou de la place du village. Il s'agit d'un habitat linéaire avec de petites maisons transversales d'un seul niveau.

²⁷Le village de Houtem en comptait deux (Dorpstraat 32/34 et 38) de même que Wulveringem (Wulveringemstraat 9 et 13). Ce phénomène mérite une étude plus approfondie.

La population a augmenté environ jusqu'à la crise de 1850. Ensuite, la démographie villageoise n'a cessé de diminuer. On observe seulement un revirement dans les villages de la côte et à proximité des grands centres urbains, après la Seconde Guerre mondiale.

Tout ceci avait pour contexte la mise en place d'un nouveau régime, à partir de la Révolution française. Ce qui impliquait entre autres un nouveau découpage administratif en communes, départements et cantons. Les communes ont été créées en 1795 sous le régime français. On conserva l'ancienne division en paroisses. A l'origine, les provinces (appelées départements) étaient divisées en cantons. Les communes de moins de 5000 habitants n'avaient pas de propre administration mais étaient regroupées en municipalités de canton, qui étaient les plus petites unités administratives. Chaque commune était représentée au conseil du canton par un agent municipal. Chaque commune comptant plus de 5000 habitants formait une municipalité de canton.

Déjà sous le Consulat (1799-1804), en 1800 plus précisément, les cantons et les municipalités de canton ont été supprimés et toutes les communes -toutes les anciennes paroisses- sont devenues autonomes. Elles étaient sous la tutelle directe du département (la préfecture), via la sous-préfecture. Sous l'empire (1804-1814/15), plusieurs fusions ont été réalisées°. Peu de choses ont changé à l'époque du Royaume Uni des Pays-Bas (1815-1830).

Après l'indépendance de la Belgique en 1830, les communes ont été reconnues par la constitution de 1831. Leur organisation était fixée par la loi de 1836 (la nouvelle loi communale date seulement de 1988). Dès leur création, il a été question d' 'autonomie communale'. Cela signifie que les élus communaux avaient beaucoup d'autonomie pour exercer leurs compétences, sous la surveillance des autorités supérieures.

Cette nouvelle structure autonome, et les bouleversements économiques et sociaux du 19^e siècle (industrialisation, évolution de l'économie agricole) allaient changer radicalement le village, et le noyau villageois en particulier. Au 19^e siècle, l'agriculture était en effet à un point charnière. Elle avait atteint ses limites, subissant la pression de la poussée démographique, d'une agriculture de plus en plus intensive et des fermages en hausse constante. Le siècle a été marqué par deux périodes de crise. Dès 1840, plusieurs mauvaises récoltes et l'effondrement de l'industrie linière rurale ont entraîné une véritable famine. L'exode vers les villes commença, un mouvement qui n'allait plus jamais s'inverser.

Cette première crise a été résolue par l'amélioration de la production alimentaire et par une hausse de l'emploi dans l'industrie et le secteur tertiaire. Durant ce processus, l'Etat et la Province encourageaient l'amélioration des infrastructures des noyaux urbains. Cela s'est manifesté sous plusieurs formes. L'essentiel consistait à améliorer (lisez empierrer) les voies de communication'. L'aménagement était pour ainsi dire l'extension du réseau de base des routes autrichiennes, auquel se rattachaient maintenant aussi les noyaux villageois voisins. Désormais, le transport des produits agricoles n'était plus lié aux saisons.

Avec les lois scolaires du 28 juin 1833 et 1842, l'Etat français et l'Etat belge obligeaient chaque commune à créer sa 'propre école primaire'. Résultat : une série de projets de nouvelles constructions, cofinancés et coordonnés par la province, vit le jour. Les écoles communales étaient des bâtiments impressionnants, implantés de manière bien visible au centre du village. La guerre scolaire, qui éclata en Belgique suite à la publication de la « loi van Humbeeck » en 1879, entraîna de surcroît un dédoublement du nombre d'écoles parce que le pilier catholique créa ses propres établissements. Après l'abrogation de cette loi, on sépara généralement les écoles de garçons et les écoles de filles.

La création d' 'infrastructures de soins' a été prise en charge par le réveil catholique après la révolution française, les congrégations et ordres religieux locaux s'investissant dans toutes sortes d'actions sociales en réaction à la crise de la moitié du 19^e siècle. Cela s'est traduit concrètement par la création dans les villes et grandes communes de fermes-hospices, qui étaient à la fois monastère, orphelinat, école et hospice. A la base, il y avait presque toujours un don privé de terrain et/ou un financement²⁸. Leur implantation dans le village n'est donc pas toujours logique. Ces bâtiments se distinguaient par leur gabarit et leur taille gigantesque et occupaient donc une place marquante dans les villages ; au fil des ans, ils furent adaptés à plusieurs reprises aux nouveaux besoins, sans toujours tenir compte de l'échelle du noyau villageois.

²⁸De Meulder, B., Hoornaert, S., et Van Herck, K., *Metamorfosen. Een ruimtelijke biografie van de regio Kortrijk*, Courtrai, 2010, p. 119-121.

La 'maison communale' était un autre élément important. La nouvelle administration exigeait un bâtiment adéquat. Comme dans l'ancien régime, elle était généralement installée dans une grande auberge bénéficiant d'un emplacement central. Les maisons communales à part entière semblent être des exceptions avant la Première Guerre mondiale.

La 'modernisation des noyaux villageois' s'est également manifestée au niveau des cimetières, qui évoluèrent de terrains de rapport en véritables jardins des morts. La clôture constituée d'un fossé inondé et d'une haie, a progressivement été remplacée par une haie, un mur ou des barrières avec un chemin de procession dans le fond. L'espace que prenaient les fossés a ensuite permis d'étendre et d'empiercer la place autour du cimetière.

La Première Guerre mondiale et la reconstruction²⁹

La Première Guerre mondiale fit des ravages dans la région. La province dévastée du Westhoek couvrait une large bande en arc de cercle de Nieuport à Merville. Sur les 85 villages du Westhoek flamand, 25 seulement sont sortis intacts de la guerre (ill. 8 et 9). Les autres ont dû être reconstruits³⁰ entièrement ou partiellement.

Malgré les possibilités qui se présentaient de développer des solutions radicalement innovantes pour les noyaux villageois, les adaptations sont restées limitées, aussi bien dans le Westhoek flamand que français. Sous la pression de la population locale, on a utilisé un plan d'alignement³¹ plutôt qu'un plan d'aménagement³². Les plans des villages ont en quelque sorte été optimisés.

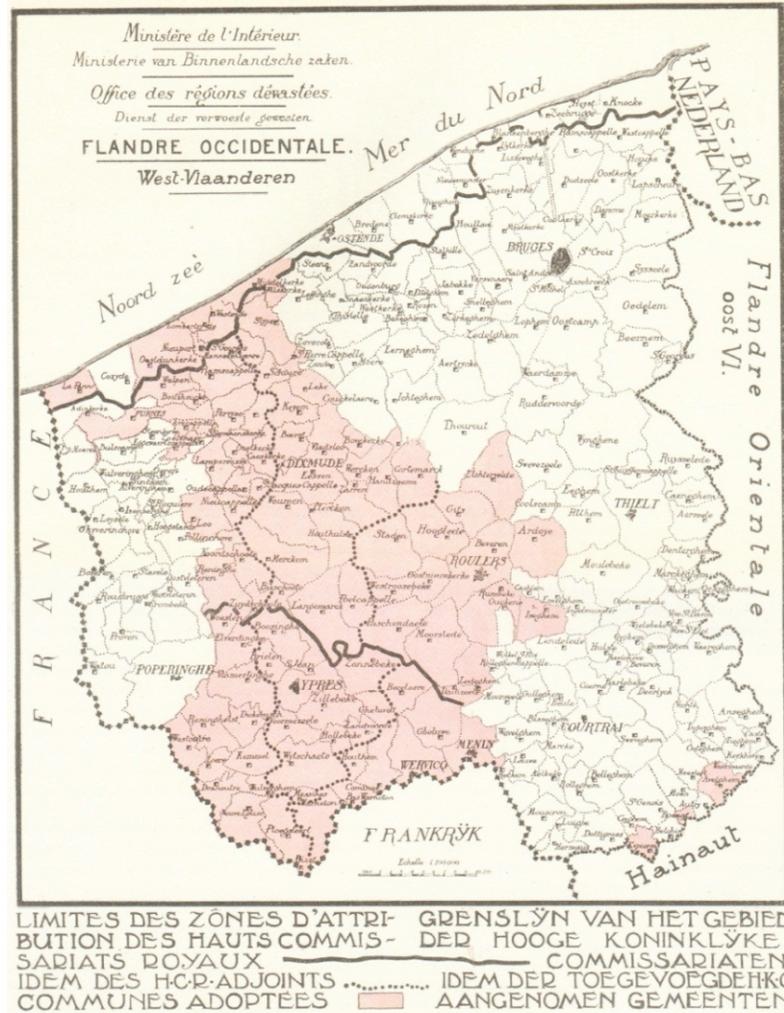
²⁹ J. Cornillie, S. De Caligny, D. Dendooven, C. Vandewalle, K. Vandermarliere et E. Wuyts (red), *Bouwen aan wederopbouw 1914-2050. Architectuur in de Westhoek*, 2009

³⁰ La reconstruction du Westhoek flamand a été effectuée conformément aux arrêtés-lois du 25 août 1915 (obligation d'établir un plan d'aménagement) et du 23 octobre 1918 (droit d'indemnisation).

³¹ Un plan d'alignement définit la ligne de séparation entre la voie publique et les propriétés privées, telle qu'elle existe à ce moment ou telle qu'elle devrait être à l'avenir.

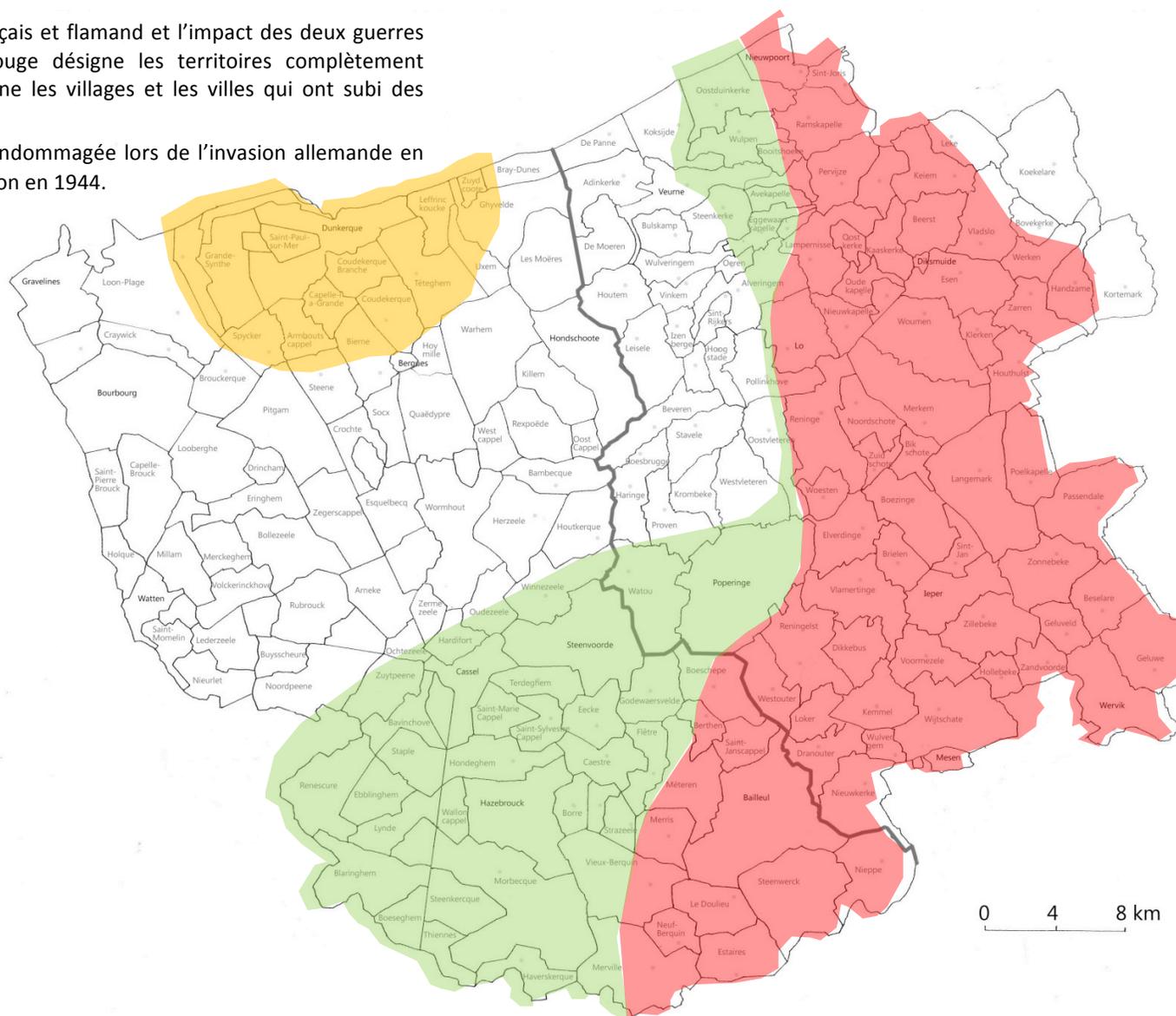
³² Un plan d'aménagement est un plan de secteur et sert de base à l'octroi des permis de bâtir. Ceci offrait la possibilité de modifier l'affectation des parcelles. Cette approche impliquait beaucoup de tracasseries administratives, alors que la population souhaitait une reconstruction rapide. Le plan d'alignement était donc un instrument plus pratique.

III. 8. Carte de Flandre occidentale avec indication des communes adoptées telles que publiées dans le Bulletin de l'Office des Régions dévastées, mars 1920. La reconstruction se fit dans la plupart des cas sur la base des concepts urbanistiques traditionnels du 19^e siècle, mettant mieux en valeur les monuments de base comme l'église du village, le presbytère, la maison communale et les écoles.



III. 9. Le Westhoek français et flamand et l'impact des deux guerres mondiales. La zone rouge désigne les territoires complètement dévastés. Le vert désigne les villages et les villes qui ont subi des dommages.

La zone orange a été endommagée lors de l'invasion allemande en mai 1940 et à la libération en 1944.



D'autre part, les plans d'alignement permettaient de rectifier, d'élargir, voire même de déplacer les voies d'accès. Il s'agissait des interventions les plus radicales, qui ont permis dans certains cas de construire les premiers rings, pour détourner le trafic de transit des centres des villages. Comme dans le cas de Leke et Keiem.

Dans quelques cas spécifiques seulement, on a décidé de déplacer les noyaux villageois (Oostkerke, Sint-Joris...) et de modifier radicalement le centre du village (Wijtschate). Les nouvelles idées d'urbanisation furent seulement appliquées au compte-gouttes lors de la reconstruction, et principalement dans les villes. Le concept de cité-jardin allait faire sa percée dans les nouveaux lotissements après la Seconde Guerre mondiale. Concrètement, la topographie de base et l'ancien réseau routier ont été conservés, certes avec quelques modifications consistant entre autres à:

- Rectifier et élargir localement les voies d'accès.
- Agrandir les places (entre autres) en fonction des bâtiments publics environnants.
- Construire une maison communale. Dès le début du 19^e siècle, un bâtiment pour l'administration communale était indispensable. Le reconstruction permit de construire une maison communale digne de ce nom³³.

Le nouvel habitat des villages reconstruits se caractérisait par un certain conservatisme et par le respect des styles régionaux, ce qui se reflétait non seulement dans les bâtiments individuels, mais surtout dans les bâtiments publics tels que les églises paroissiales, presbytères, écoles et maisons communales. Ceci entraîna davantage d'uniformité, et la stratification historique des villages s'estompa. Soulignons que ce concept était très apprécié par les contemporains.

Les extensions après la Seconde Guerre mondiale

Les noyaux villageois préservés n'ont guère évolué après la Première Guerre mondiale. La crise financière de 1930 a ralenti l'économie, qui se redressa seulement à la fin des années '30, pour rechuter peu de temps après lorsque la Seconde Guerre mondiale éclata. L'invasion allemande de mai 1940 a fait très peu de dégâts dans le Westhoek flamand, comparé à la région de Dunkerque. Peu après la libération en 1944, suivit une phase de reconstruction avec la réalisation de vastes zones d'extension d'habitat dans le sillage du développement du port (ill. 9).

Il n'y eut pas de nouveaux développements avant les années 1960. Les nouvelles tendances de l'habitat et normes de confort, déjà en vigueur dans les villes, gagnaient peu à peu les campagnes.

L'arrêté royal du 28 décembre 1972 relatif à la présentation et à la mise en œuvre des projets de plans et des plans de secteur englobe les prescriptions communales³⁴. Les zones d'extension d'habitat sont également reprises. Dans la plupart des cas, on a privilégié la construction d'îlots derrière l'habitat linéaire existant, plutôt qu'une extension linéaire. Tout ceci a eu des implications importantes pour l'évolution des noyaux villageois.

³³ C'est toujours la raison pour laquelle les noyaux villageois non détruits avant les vagues de fusion des communes, n'avaient toujours pas de maison communale digne de ce nom ou en eurent une seulement après la Seconde Guerre mondiale.

³⁴ Pour le dernier état des lieux, voir: Atlas van de woonuitbreidingsgebieden sur <http://www2.vlaanderen.be/ruimtelijk.wugatlas/wvla>

Un aspect positif est que l'ancienne structure du village a été en grande partie préservée. Par ailleurs, on créait une rupture entre les anciens noyaux villageois et l'environnement, notamment la zone (agricole) située derrière. On peut dire que c'est seulement à cette époque qu'apparut dans les noyaux villageois le concept de cité-jardin de la fin du 19^e siècle.



III. 10 . L'évolution du village d'Armbouts-Capell près de Dunkerque, d'après les plans cadastraux de 1825, 1888 et les plans récents du cadastre. Le village a un habitat dispersé et évolue en village-rue durant la 2^e moitié du 19^e siècle. Après la Seconde Guerre mondiale, il devient un village dortoir de la ville portuaire de Dunkerque, et connaît dès lors une croissance explosive. Il s'agit toutefois d'un exemple exceptionnel.

L'aménagement des zones d'extension d'habitat était très varié, allant de grandes parcelles avec des maisons quatre façades aux constructions mitoyennes prenant moins d'espace. Les plans du sol vont, eux aussi, des plans strictement ordonnés aux concepts plus organiques, pratiquement toujours avec des impasses en raquette.

L'impact de la voiture est une évolution négative après la Seconde Guerre mondiale. Des portes de garage furent percées dans les façades côté rue. Non seulement elles ont nui à l'authenticité des façades, mais elles ont aussi entraîné des changements structurels importants à l'intérieur des maisons. En effet, la construction d'un garage se faisait au détriment de l'espace habitable. Dans la plupart des cas, on remarque que le garage était compensé par une annexe/arrière-cuisine.

4. L'organisation du noyau villageois

Les communes actuelles correspondent pratiquement toutes au découpage ecclésiastique des paroisses du Moyen Age. La création de ces paroisses est difficile à dater, mais on peut grosso modo les situer au 11^e-12^e siècle. L'église paroissiale en constituait le cœur et était généralement située au centre de la paroisse. A la Révolution française, ces paroisses sont donc devenues des communes.

Comment le village était-il organisé et de quels éléments était-il constitué ? On peut distinguer quatre éléments. Il y a l'église entourée du cimetière, que nous appellerons 'l'église' par commodité, le site résidentiel, jadis le cœur de la seigneurie du village ou d'une grosse ferme seigneuriale, la rue du village autour de laquelle sont organisées les habitations, et la place du village.

4.1 Le village primitif

Le cœur du village actuel comprend inmanquablement un site d'église. Il s'agit de l'élément aérien le mieux préservé. La plupart des églises ont ou avaient un prédécesseur roman, que nous pouvons généralement dater du 12^e siècle. Pratiquement partout, le site de l'église a été remarquablement préservé. Même après la dévastation complète de la Première Guerre mondiale, les églises ont presque toujours été reconstruites au même endroit. Contrairement aux centres urbains, les villages ont gardé leur cimetière après le décret de Joseph II du 26 juin 1784. Le cimetière alentour s'avéra parfois plus stable que l'église paroissiale : Lors de la reconstruction des noyaux villageois de Kaaskerke, Oostkerke et Sint-Joris, le cimetière est resté sur son site initial tandis que l'église a été déplacée. On observe le même phénomène dans l'ancien noyau villageois de Synthe.

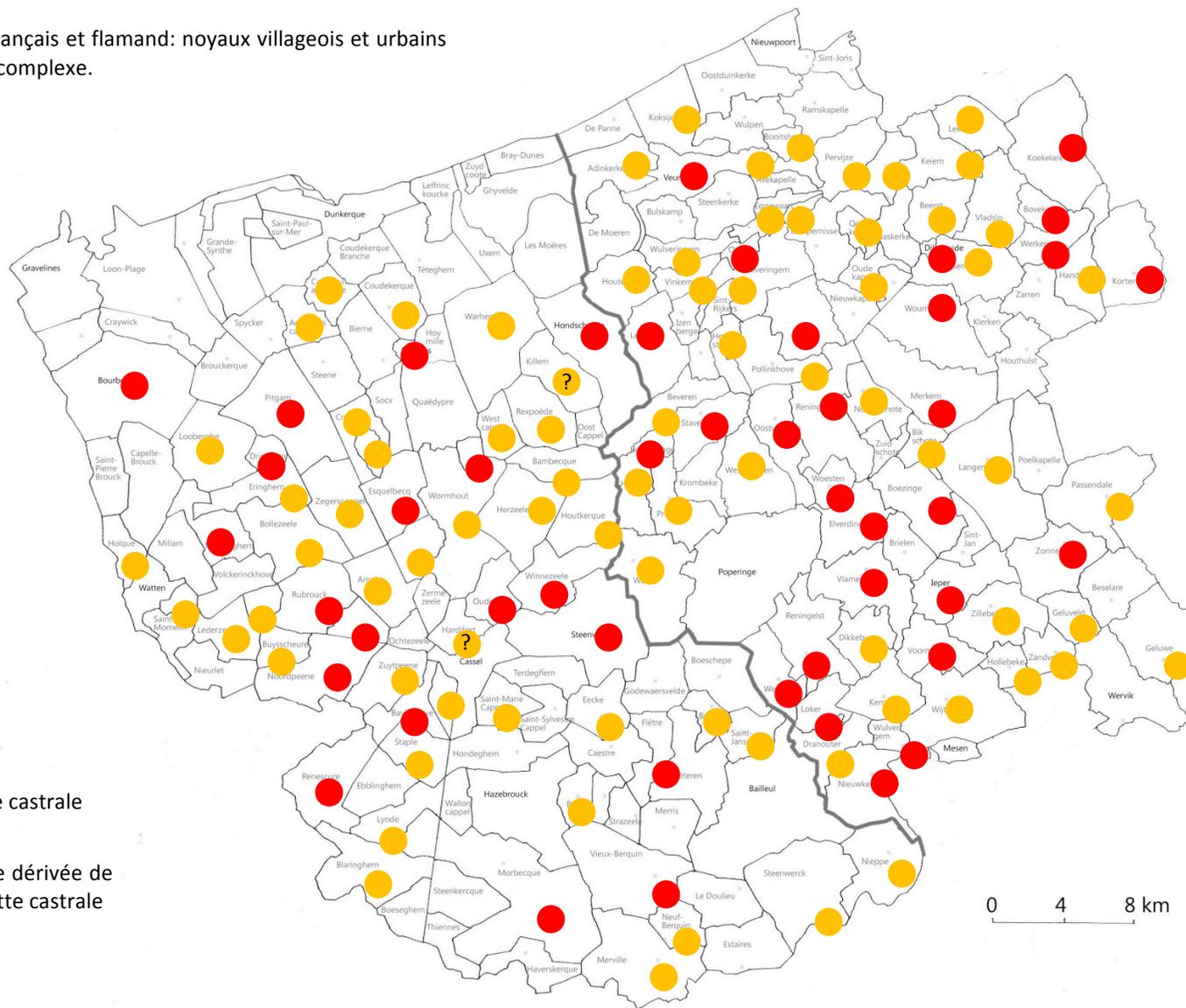
Pourtant, nous devons garder à l'esprit que l'église apparaît seulement dans la deuxième phase du développement du village, après la création du site résidentiel et les premières constructions. C'est le cas des villages plus récents que l'on connaît mieux, l'organisation paroissiale avec la construction d'une chapelle ou d'une église survenant toujours dans une phase ultérieure. La construction de la demeure (fortifiée?) du seigneur local semble être déterminante dans ce processus. Une partie de la population s'attelle à cette tâche parfois désignée par le terme '*incastellamento*' (*enchâtellement*). Au bout d'un certain temps, on construisait une chapelle ou une église dans la 'basse-cour' de la résidence du seigneur ou du moins dans l'enceinte de son domaine. Souvent – mais pas toujours – l'église et le cimetière font partie d'un site primitif plus vaste composé de deux parties : une 'haute-cour' et une 'basse-cour'. La haute-cour, qui était à l'origine la demeure du seigneur, propriétaire de fief ou chevalier, constituait le cœur de la seigneurie d'un village ou d'un vaste domaine. L'église paroissiale était construite dans la 'basse-cour'.

Contrairement au site de l'église, le site résidentiel est moins reconnaissable. En effet, son histoire est beaucoup plus capricieuse et sa forme et son aménagement ont toujours évolué. Beaucoup de ces sites disparaissent ou sont déplacés, surtout après la Révolution française. D'autres reçoivent une nouvelle fonction. Il s'agit clairement de l'élément le plus fragile dans la structure du village.

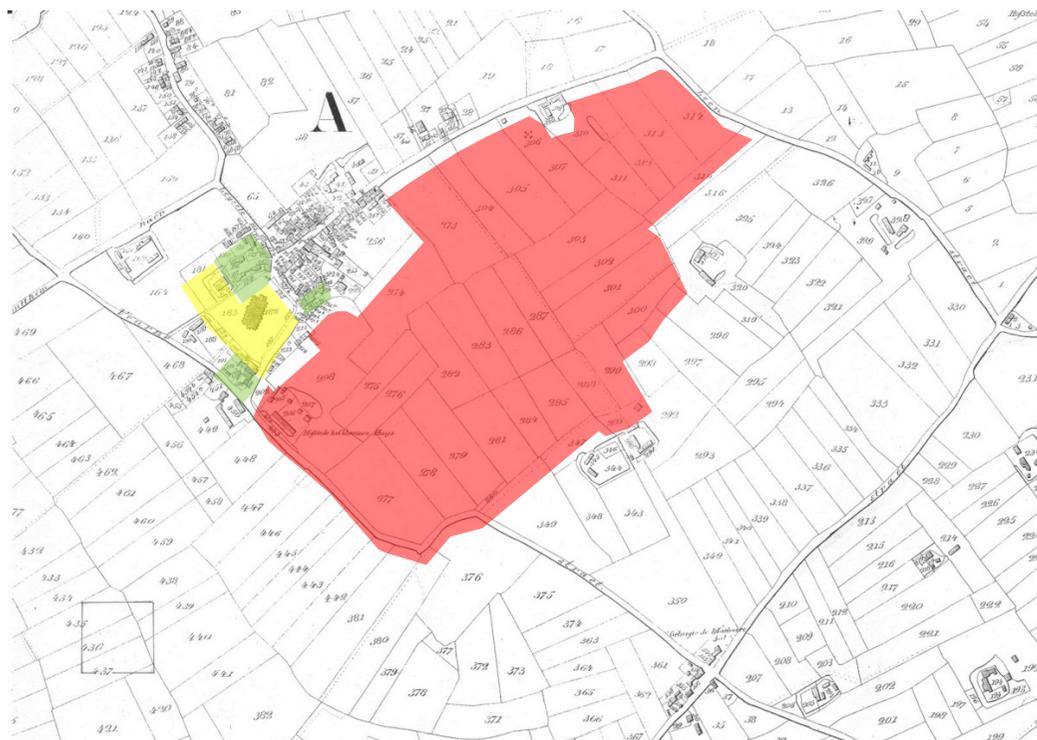
Ces sites font partie de la catégorie plus vaste des 'mottes castrales' ou sites entourés de remparts, dont la définition est assez vague également. Notons en outre qu'au bout d'un certain temps, la motte castrale avec la 'basse-cour' a été imitée par les petits nobles de province, chevaliers ou propriétaires de fief, même si c'est sous forme réduite, et que ces structures sont restées longtemps un symbole de statut³⁵.

³⁵ Ramandt, A., Kastelen en walsites in het Brugse Vrije tijdens de late middeleeuwen (env. 1350-1500), *Handelingen van het Genootschap voor Geschiedenis te Brugge*, 148, 2011, p. 87-138.

III. 11. Le Westhoek français et flamand: noyaux villageois et urbains ayant un site de base complexe.



- Motte castrale
- Forme dérivée de la motte castrale



Ill. 12. Propriété foncière autour du noyau villageois de Leisele, début du 19^e siècle.

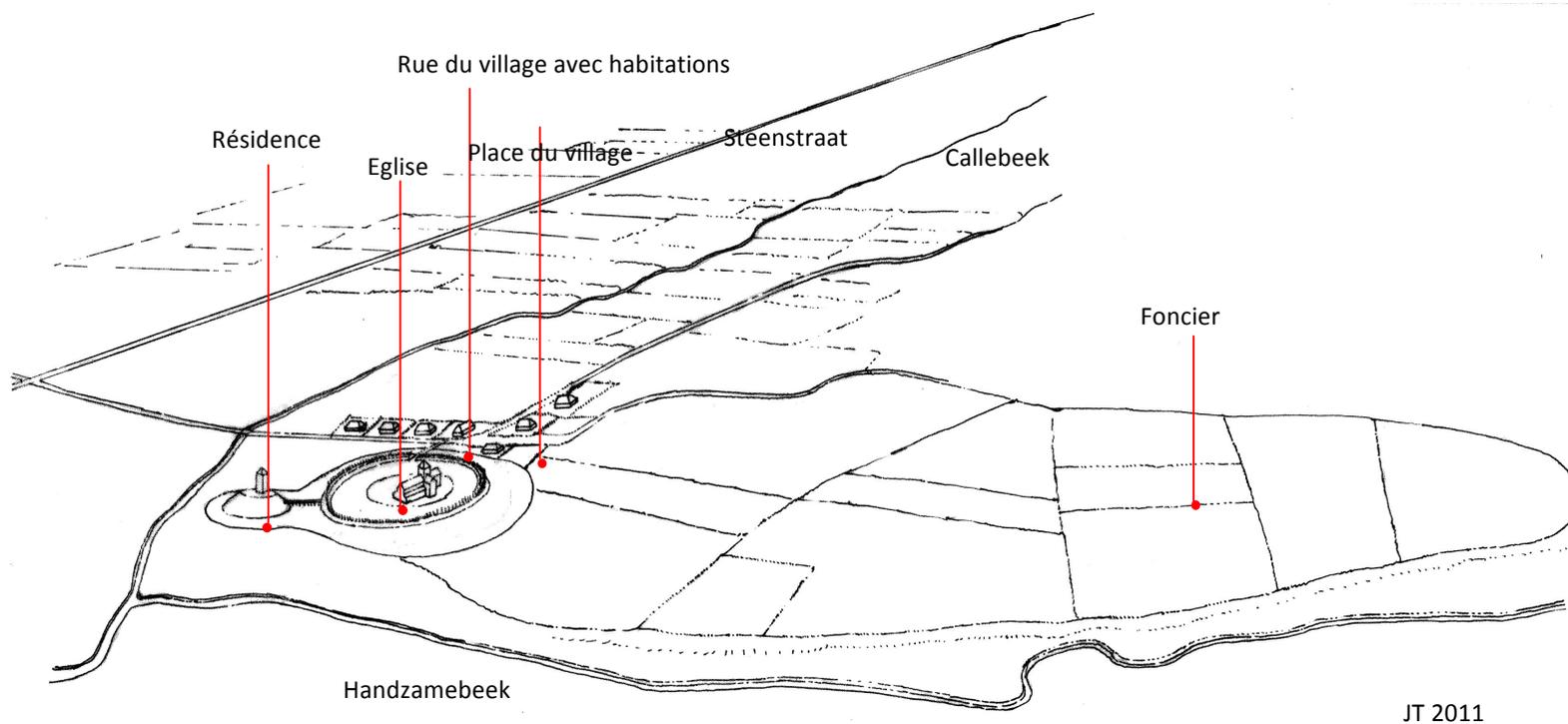
En rouge la propriété foncière de la ferme du château, qui correspond en fait au foncier de l'ancien château de Leisele sous l'ancien régime. La superficie du noyau villageois, dans le coin nord-ouest, mais aussi l'église et le cimetière (en jaune) et les terres de l'armendis (en vert) sont indiquées. Ce scénario, avec séparation au fil du temps du domaine central pour l'Eglise et l'habitat, est assez fréquent.

L'interprétation, la caractérisation et la datation correctes de ces sites primitifs restent donc complexes, et nécessiteraient sans doute des études archéologiques et historiques approfondies. Ces informations sont pourtant essentielles pour notre connaissance des noyaux villageois.

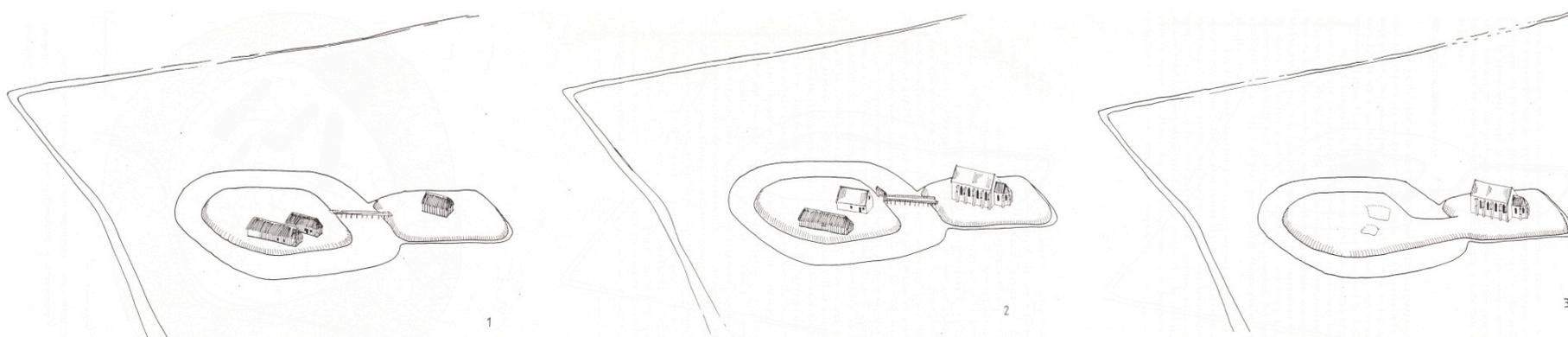
Il y a en outre quelques aspects macro-topographiques. En effet, bon nombre de ces sites primitifs ont une structure encore plus complexe avec une deuxième basse-cour et même une douve autour du foncier³⁶. Citons l'exemple du noyau villageois de Werken, où une grande structure ovale a été préservée dans le paysage à l'est de la motte (ill.13). Ces éléments sont plus difficiles à distinguer, mais sont néanmoins importants – et même essentiels – pour connaître l'histoire du village. Dans de nombreux cas, l'habitat - aspect social, matériel - et la place du village – fonction économique – sont construits dans le cadre du foncier ou du domaine, ce qui implique une certaine organisation ou un certain planning de la part du seigneur local ou du propriétaire de fief. Jusqu'ici, cet aspect³⁷ a seulement été étudié pour une poignée de sites.

³⁶Le foncier était la partie d'une seigneurie habitée et exploitée par le seigneur lui-même. A l'origine, le foncier était donc la « maison du seigneur » centrale autour de laquelle se formait une seigneurie.

³⁷ Nous renvoyons ici aux noyaux villageois de Houtem, Leisele, Vinkem, Voormezele, Wulveringem et Zonnebeke, où cette évolution a été étudiée plus en détail.



III. 13. Reconstruction du noyau villageois médiéval de Werken.



III. 14. L'évolution du noyau villageois de Zoutenaai. Ce noyau villageois disparu avait un site en deux parties, dont la structure haute cour-basse cour s'inspirait de la motte castrale. L'ensemble date de la 1^e moitié du 13^e siècle. Fin du 13^e – début du 14^e siècle, le site a été empierré pour être abandonné dès la fin du 14^e siècle. L'église et le presbytère ont été conservés jusqu'à la fin du 19^e siècle.

En outre, nous observons régulièrement des déplacements de site, où l'ancien site perd de son importance et est remplacé par une nouvelle structure. De tels glissements ont eu lieu entre autres à Watou et Westouter. L'ancienne motte reçoit alors parfois une nouvelle affectation en tant qu'élément d'un parc (Elverdinge, Boezinge) ou nouveau site d'implantation pour le presbytère (Leke, Oostkerke, Sint-Katharinakapelle, Sint-Rijkers (il y a un doute à ce sujet), Wulvergem...).

Un tel site primitif en deux ou trois parties n'est cependant pas présent dans tous les noyaux villageois. Dans quelques noyaux, le site résidentiel semble manquer et seul le site de l'église est décelable. Un scénario différent semble se dessiner ici. Il est tentant de voir les institutions ecclésiastiques comme les initiatrices du développement des villages. Les rares sources historiques ne contredisent pas cette hypothèse. On dispose d'indices en ce sens pour les villages de Nieuwkapelle et Cappelle-Brouck. Cette piste vaut en tout cas la peine d'être explorée. Une chose est certaine : de tels noyaux villageois sont plus fréquents dans le polder, ce qui semble logique puisque la féodalisation y était moins développée.

4.2 La rue du village

La rue du village est la rue le long de laquelle les premières habitations étaient construites. Les noyaux villageois pouvaient être implantés le long des voies existantes. C'est par exemple le cas des villages-rues construits sur les anciennes voies romaines. Ils sont nombreux dans le Westhoek français, mais se trouvent également dans le Westhoek flamand. Dans la plaine côtière, les digues forment des endroits idéaux pour structurer l'habitat. La situation du site primitif par rapport à la route ou à la digue varie. L'implantation peut être parallèle ou perpendiculaire à la route. Dans certains cas, la route traverse même le site.

Dans les noyaux villageois plus organisés, on observe régulièrement la construction d'une autre rue de village, soit dans le prolongement du site, soit perpendiculairement au site primitif. La place du village est généralement située à la jonction.

Bon nombre de ces rues de village initiales ont été préservées, mais ont fini par tomber en désuétude suite à la construction de nouvelles voies ou routes.



III. 15. Les rues de village initiales de Bovekerke-Konijnenstraat, Gyverinkhove-Bellestraat et Nieuwkapelle-Smissestraat.

4.3 La place du village

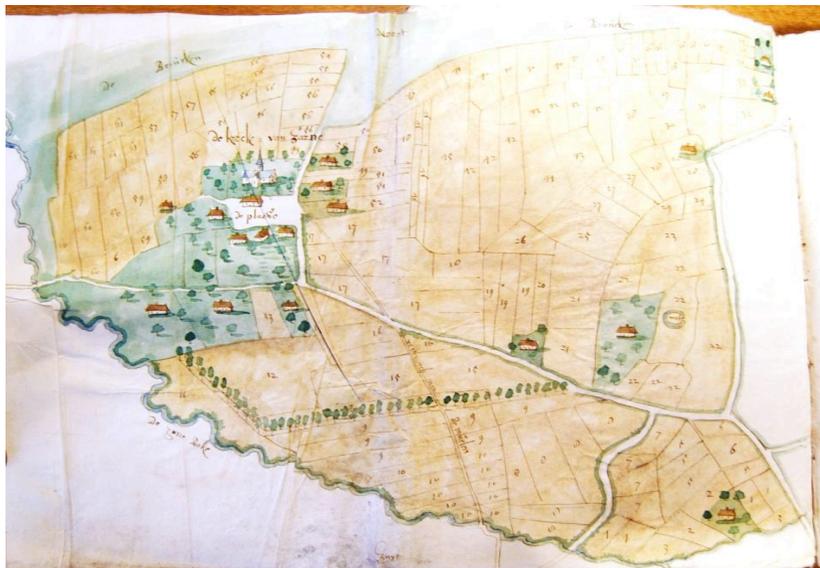
Cette structure a beau sembler typique aujourd'hui, la place du village n'était pas un élément récurrent dans les noyaux villageois. La plupart des places de village ne sont rien de plus qu'un élargissement de la rue du village. Sur le site en deux parties, la place du marché est située entre le site et le début de la rue du village ou traverse même cette dernière. Parfois, la place du village se trouvait dans la basse-cour au pied de la motte (Reninge, Wulvergem).



Ill. 16. Le noyau villageois de Wulvergem. La place du village avec le pilori forme un élargissement de la route, qui traverse la basse-cour.

Ill. 17. Le noyau villageois de Nieuwkapelle sur la carte de Ferraris. Une place rectangulaire est perpendiculaire à la rue du village.

Quelques villages possèdent toutefois une place du village digne de ce nom. Dans la zone du polder et aux confins de la région sablo-limoneuse, on peut citer les noyaux villageois de Pitgam, Nieuwkapelle, Noordschote, Steene. On trouve aussi des villages-tas plus à l'intérieur des terres, comme à Watou et Herzele. Il semblerait que ces villages faisaient office de points de distribution. Parfois, nous pouvons établir un lien entre ces villages-tas et certaines institutions ecclésiastiques³⁸. Mais les seigneurs locaux aussi jouaient un rôle, comme à Noordschote et Pitgam, avec leurs grandes places du marché rectangulaires aménagées au sud du site primitif.



III. 18. Le noyau villageois de Zarren, à la moitié du 17^e siècle. (Archives de l'abbaye de Zevenkerke, carnet des dîmes de l'abbaye Saint-Martin de Tournai, Louis de Bersaques)

Au 17^e siècle, la place du village de Zarren était beaucoup plus spacieuse qu'aujourd'hui. Elle a été progressivement construite à partir du 18^e siècle.

Ces places ont généralement une forme régulière rectangulaire ou carrée. Les places triangulaires sont rares, voire inexistantes, et celles qui existent résultent d'évolutions ou de réaménagements ultérieurs.

La forme des places date-t-elle du Moyen Age? Il existe des indices selon lesquels les contours des places de village ont évolué au fil du temps. Nous n'avons pas pu examiner cet aspect en détail, mais quelques exemples semblent indiquer que les places ont été partiellement englobées par la concentration des villages au cours du 18^e siècle.

Au 19^e siècle, surtout, la place du village prend une place de plus en plus importante. Lors des nombreux réaménagements de la 2^e moitié du 19^e siècle, la place du village est mieux équipée et si possible légèrement élargie.

³⁸Pour Nieuwkapelle et Capelle-Brouck, il s'agit respectivement de l'abbaye des Augustins Sint-Pieter van Lo et du chapitre comtal d'Aire-sur-la-Lys, qui étaient apparemment les initiateurs.

Dans les polders profonds, une place de village était une exception dans la structure des noyaux villageois, et lorsqu'elle existait, sa superficie était assez restreinte. A Wulpen, une place triangulaire a été créée dans le courant du 19^e siècle. Il est donc étonnant de constater qu'à la reconstruction, les nouveaux villages tels qu'Oostkerke et Sint-Joris sont chaque fois dotés d'une vaste place. La place y était même l'élément structurant autour duquel le village était organisé. Dans les villages reconstruits aussi, la place gagna en importance. Avec le plan d'alignement, la place du village a été élargie pratiquement partout, ou une place de village digne de ce nom a été construite. La place du village de Wijtschate est un bel exemple. Toute la superficie de l'ancienne résidence et de l'église a été réservée pour aménager une grande place carrée.

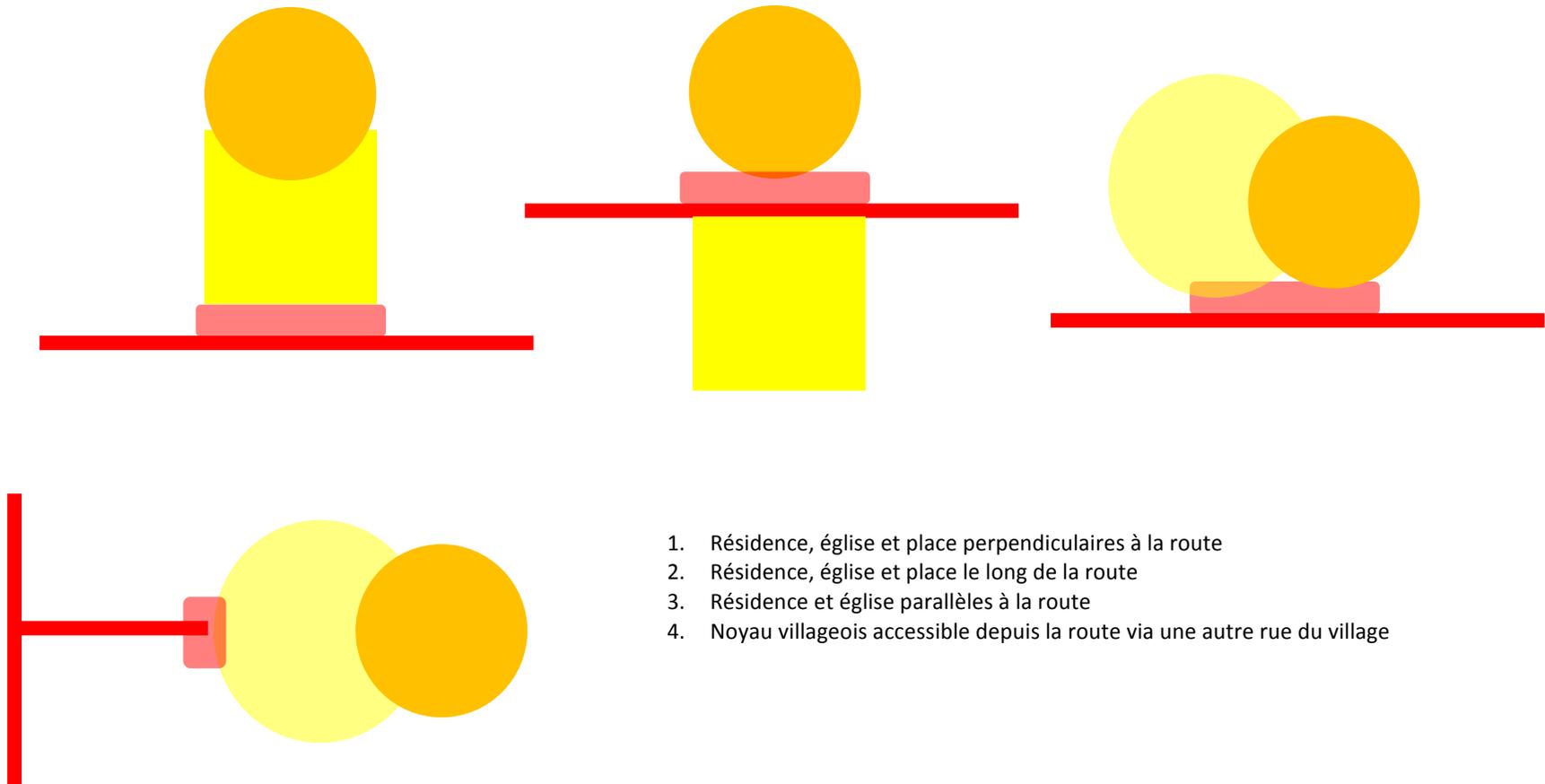
A Passendale également, la place du village - assez modeste - a été sérieusement agrandie.

4.4 L'organisation de l'habitat

L'organisation de l'habitat a beaucoup évolué à partir du 18^e siècle (ill. 19). A l'époque, les maisons dans la rue du village étaient essentiellement des petites fermes isolées, érigées sur des parcelles distinctes. Ce schéma remonte probablement au Moyen Age. L'orientation des maisons était déterminée par l'ensoleillement ; elles étaient construites parallèlement ou perpendiculairement à la rue du village (ill. 19).

La poussée démographique dans les noyaux villageois à partir (de la 2^e moitié) du 18^e siècle, a entraîné de nouvelles structures spatiales caractérisées par un habitat groupé avec la façade avant côté rue et des toits en bâtière parallèles à l'axe de la rue. On construisait des maisons jumelées séparées par un passage, qui permettait d'accéder aux terrains situés derrière. Au début, les maisons étaient séparées de la route par un jardin. Plus tard, les façades ont été alignées. Ce mode d'implantation a été maintenu lors de la reconstruction après la Première Guerre mondiale.

Les évolutions n'apparaîtront qu'après la Seconde Guerre mondiale sous la forme de nouveaux parcellaires en lames de parquet avec des maisons quatre façades. Il s'agissait d'une rupture radicale avec le bâti existant, au niveau de l'implantation mais aussi de la réalisation.



III. 19. L'aménagement général des noyaux villageois et la relation entre les divers éléments du site résidentiel (orange), du site de l'église (jaune) et de la place du village (rouge) par rapport à la rue du village.

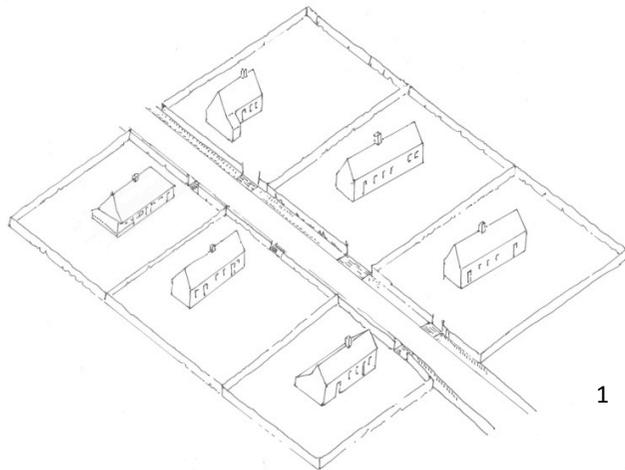
4.5 La typologie de l'habitat

A partir de la 2^e moitié du 18^e siècle, la topographie des villages en rapide évolution allait aussi profondément influencer l'organisation des habitations (ill. 20).

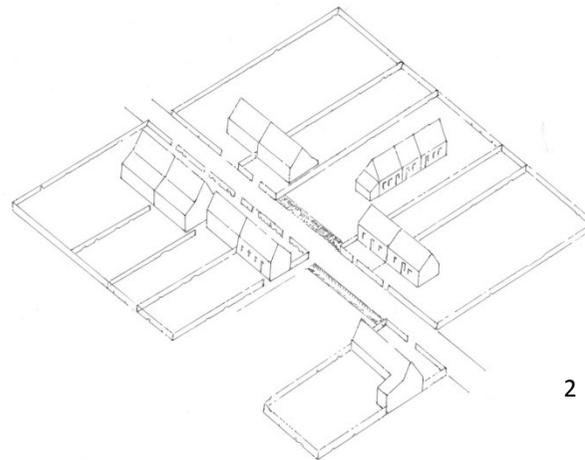
Le type de maison villageoise le plus ancien est la maison paysanne isolée. L'ensemble est construit sur un plan rectangulaire et est constitué de deux ou trois pièces de vie en enfilade. La dernière pièce est généralement - mais pas toujours – aménagée en entresol avec une cave (ill. 20.1). Selon le taux d'empierrement, les cheminées sont installées dos à dos entre les pièces ou contre les façades courtes. On trouve généralement contre la façade arrière un encorbellement, qui disparaît sous le prolongement de la toiture arrière. Cet élément fera au fil du temps partie intégrante de l'habitation, ce qui donnera une maison à deux nefs. Comme nous l'avons dit, l'orientation de ces maisons obéit à une certaine logique. La façade avant est toujours orientée vers le soleil (sud-ouest – sud-est), et les maisons sont implantées parallèlement ou perpendiculairement aux rues du village.

Ce type de maison demeure après le processus d'empierrement. Pour les noyaux villageois étudiés ici, c'est le type d'habitations que l'on trouvait sur les parcelles de base longeant les anciennes rues de village. Les vestiges bien conservés sont rares.

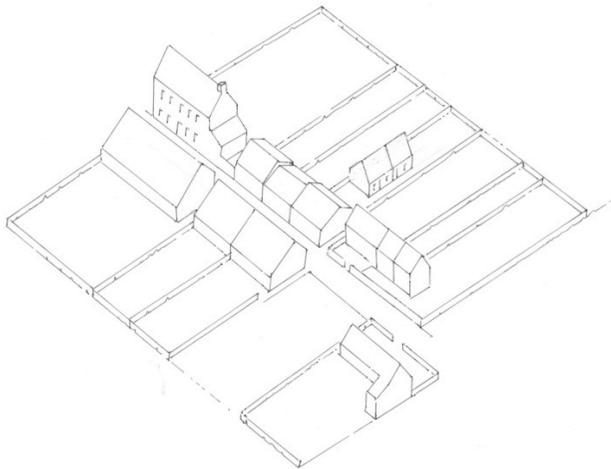
Avec la tendance à l'empierrement et la densification de l'habitat à partir du 18^e siècle, davantage de gabarits urbains sont apparus dans les noyaux villageois. Les nouvelles maisons **avaient une toiture à deux versants** (avec la ligne faîtière parallèle à la rue) couverte de tuiles et étaient construites en briques. La construction en pierres permettait une forme d'habitat linéaire, les maisons étant construites deux par deux (maisons jumelées) et séparées par un passage, qui permettait d'accéder au terrain situé derrière. La plupart de ces passages sont aujourd'hui intégrés aux maisons.



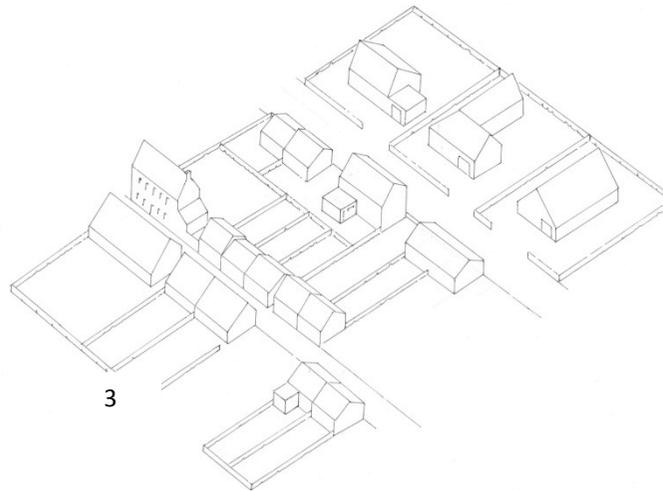
1



2



3



4

III. 20. Evolution de l'implantation de l'habitat le long de la rue du village.

1. 18^e siècle, rue de village avec fermes indépendantes.
2. Fin 18^e – 19^e siècle, début de la construction en rangée et des maisons jumelées avec jardins à l'avant et potagers à l'arrière.
3. 19^e siècle, construction en rangée sur l'alignement et maisons jumelées avec jardin potager à l'arrière.
4. Après la Seconde Guerre mondiale, zones d'extension d'habitat avec rues parallèles et construction de maisons quatre façades sur de vastes parcelles

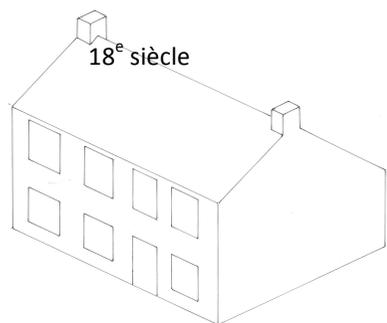
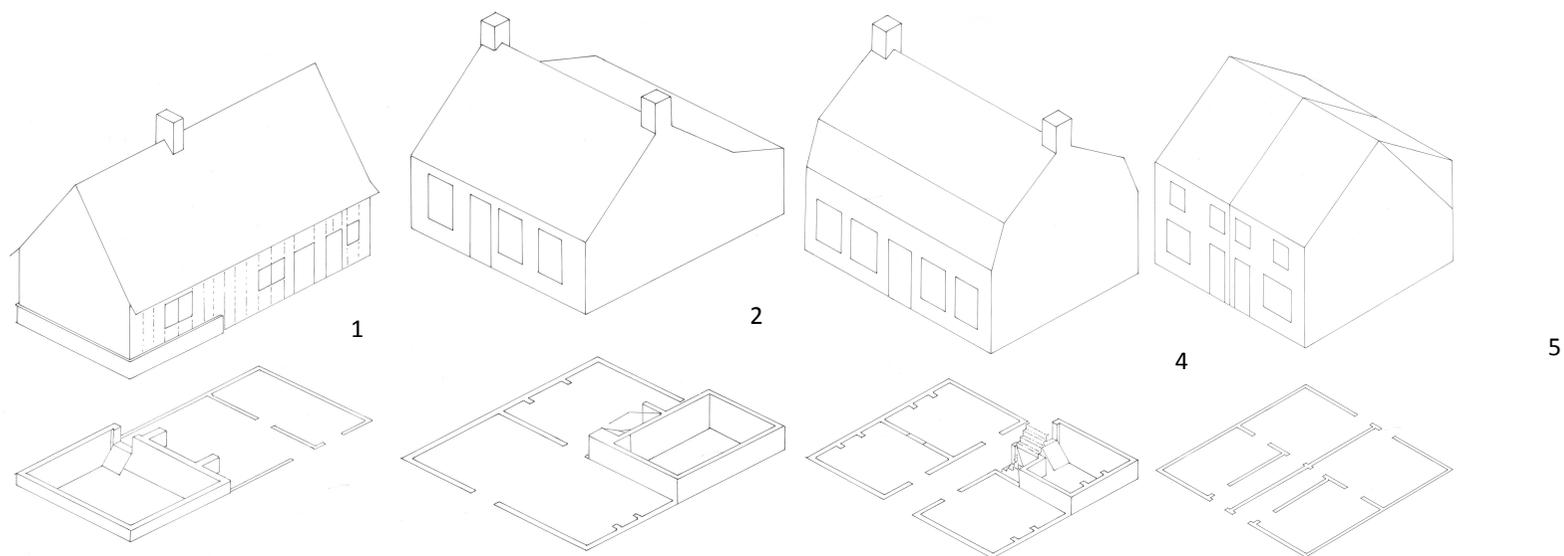


Ill. 21. Enregistrement partiel du noyau du village de Houtem par le géomètre René Carpentier, octobre 1754 (Bruges, Archives nationales générales) et, à droite, la même zone dans l'Atlas des chemins vicinaux, env. 1844. Un bon siècle sépare les deux cartes. L'évolution est claire : un habitat linéaire s'est surtout développé autour de la place. L'ancien parcellaire de base (en vert) reste reconnaissable.

Selon l'agencement intérieur, on peut distinguer deux types de **maisons avec toiture à deux versants**. Le premier type remonte à l'ancienne maison paysanne à deux nefs susmentionnée et possède à l'avant une ou deux pièces de vie sans couloir (ill. 22.2); il y a en outre les maisons doubles et les maisons simples, caractérisées par un couloir.

Parmi les premières, on distingue :

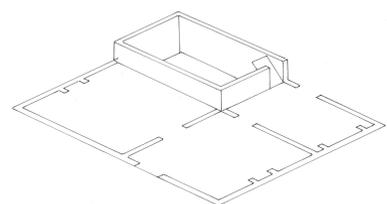
- la maison composée d'une seule pièce et d'une mansarde. Il ne subsiste pas d'habitations de ce type. Elles figurent cependant sur les premières cartes du cadastre.



18^e siècle

19^e siècle

Entre-deux-
guerres



3

III. 22. Types de maison

1. Ferme en colombage avec 2 ou 3 pièces en enfilade
2. Longère 3 pièces
3. Longère avec 4 pièces et un étage
4. Maison double avec couloir central et 4 pièces
5. Maison jumelée composée de deux maisons simples, entre-deux-guerres

- L'habitation à deux nefs et à plusieurs pièces, de 3 ou 4 travées (la travée est l'unité de largeur utilisée lorsqu'on dessine les plans d'une maison). C'est la distance horizontale qui sépare deux murs porteurs, avec côté rue la pièce de vie et derrière, dans la nef arrière, une cuisine et un entresol/une cave. La principale pièce de vie est saillante à l'avant et est pourvue d'une cheminée adossée à l'un des pignons. L'ensemble est couvert d'un toit en bâtière (ill. 22.2). C'est le type d'habitation le plus répandu jusqu'en 1914. Il existe plusieurs variantes. Les maisons plus grandes possèdent deux pièces à l'avant. Quelquefois, on a aménagé un demi-étage sous un toit asymétrique (ill. 22.3).

Les maisons doubles et les maisons simples se caractérisent par la présence d'un couloir, qui traverse la maison au milieu (pour les maisons doubles) ou sur un côté (pour les simples). Les maisons doubles comprennent, outre le couloir, deux fois deux pièces. La nef arrière est généralement moins large, et une des pièces comprend l'entresol avec la cave. Les pièces de vie –avec le séjour et la salle à manger- sont situées à l'avant.

Ce plan de maison rationnel s'inspire de la construction des châteaux français, dont il reprend la construction symétrique et le plan de circulation. Ce type de maison apparaît aussi dans le courant du 18^e siècle dans l'architecture urbaine civile. On les trouve également en milieu rural. Les nouveaux presbytères de la 2^e moitié du 18^e siècle sont des exemples précoces. Ce type de maison sera déterminant dans l'architecture jusque tard dans le 20^e siècle.

Dans les maisons doubles, on trouve des maisons d'un niveau et de deux niveaux. Les premières sont assez rares. Il s'agit presque toujours de maisons à deux niveaux, autrement dit des maisons dotées d'un étage.

Les maisons simples ont un couloir latéral, qui permet d'accéder à deux pièces. Ce type d'habitation possède toujours un étage. Les maisons de ce type étaient courantes dans l'entre-deux-guerres (ill. 22.5).

Certaines maisons possèdent un toit à la Mansart. Ce type de toit, développé en France, apparaît ici à partir de la 2^e moitié du 18^e siècle. Il permet un gain d'espace. Le toit à la Mansart est une construction classique avec un brisis et un terrasson. Les arbalétriers du brisis sont proches de la verticale, ce qui augmente considérablement l'espace disponible. L'angle du terrasson est cependant réduit. L'étanchéité du pan de toiture supérieur pose parfois problème, surtout avec des tuiles façonnées à la main. Les tuiles ondulées mécaniquement ou plates conviennent mieux à ce type de toiture.

5. Conclusion

5.1 La stratification historique

L'histoire des noyaux villageois s'est construite par 'couches temporelles' successives, qui se couvrent ou se chevauchent partiellement. On peut distinguer dans l'évolution des noyaux villageois du Westhoek français et flamand un certain nombre de couches qui ont contribué à la typicité paysagère. Il s'agit :

- Du paysage de base avec ses éléments naturels et culturels.
- De la couche de base, qui comprend entre autres la structure primitive avec une demeure seigneuriale et/ou le site de l'église et une rue de village.
- Du développement des villages au 18^e - 19^e siècle.
- De la Première Guerre mondiale et de la reconstruction.
- De la Seconde Guerre mondiale et des évolutions de l'après-guerre.

Selon l'histoire du village et l'impact des événements déterminés par des facteurs externes (évolution du paysage, histoire politique et socio-économique), ces couches temporelles sont visibles et lisibles (ou décelables) ou justement cachés. Une histoire relativement calme ou interrompue donne généralement une bonne lisibilité. L'impact de la Première et de la Seconde Guerre mondiale et la reconstruction qui suivit ont laissé des marques profondes (ill. 23).

Le sol, le relief et l'eau constituent les facteurs les plus marquants du paysage de base. Toutefois, les éléments culturels ne doivent pas être sous-estimés. Les voies et le lotissement de l'époque romaine ont souvent été déterminants pour les futurs villages médiévaux. Ceci est manifeste dans la région du Westhoek français, où les interventions susmentionnées ont influencé la délimitation des paroisses et la structure des noyaux villageois. Ceci indique probablement une continuité et/ou une emprise antérieure d'une partie importante du Westhoek français. La ligne de séparation, si on peut utiliser ce terme, se trouve légèrement à l'est de la frontière du pays.

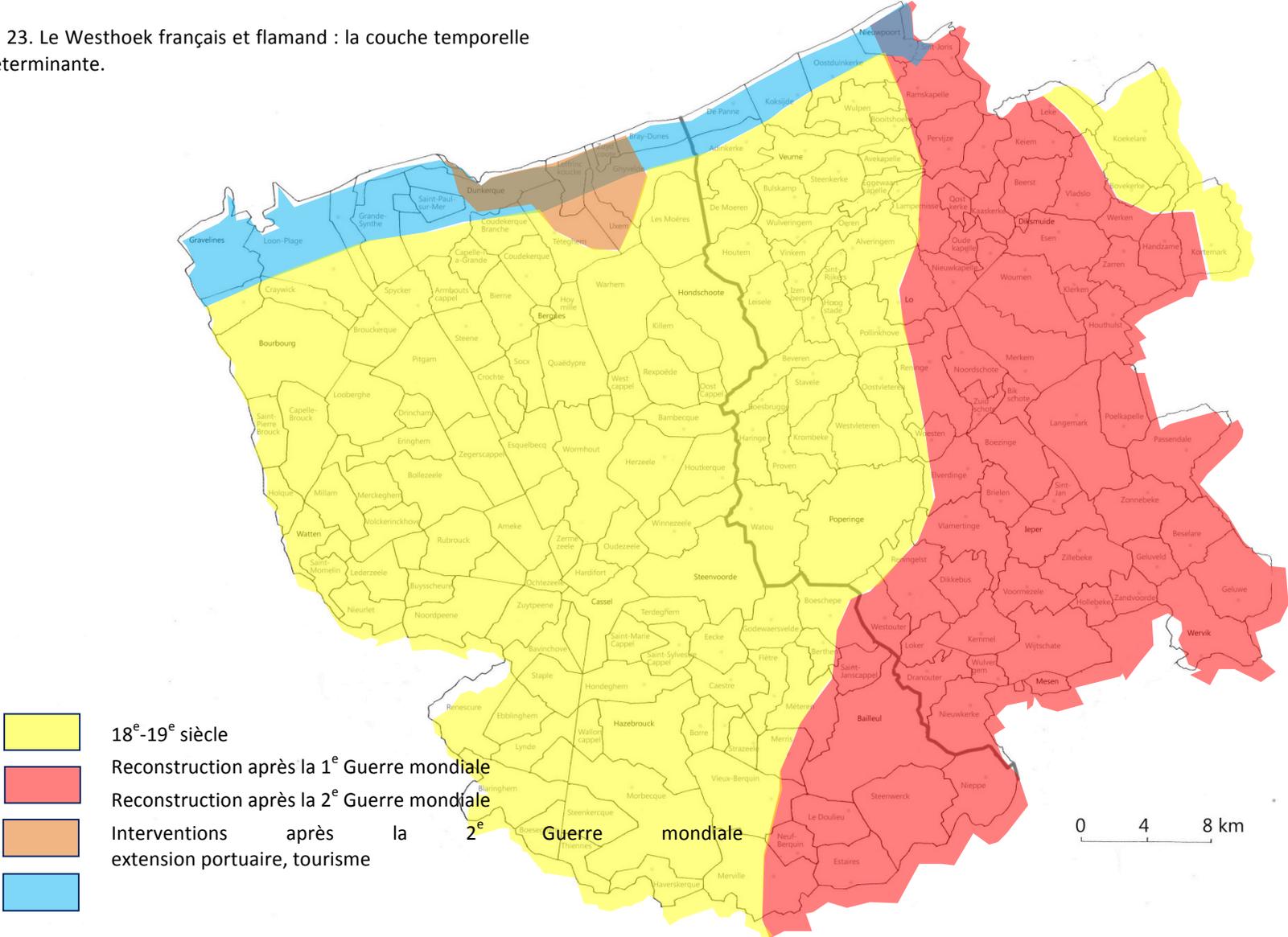
En gros, l'histoire des villages semble remonter au Moyen Age. Leur apparition est liée à la féodalisation du territoire, un processus qui débute à l'époque francique à la moitié du 8^e siècle et qui se poursuit après la création du comté de Flandre à la fin du 9^e siècle. Vers 1200, la Flandre était un état féodal³⁹.

D'après les toponymes et les sources historiques, on peut dire que la région limoneuse et sablo-limoneuse était occupée de façon sporadique dès le haut Moyen Age. Les lisières de ces zones et la région des vallées de la Kemmelbeek et de la Lys seront occupées dans une seconde vague. Les zones forestières restantes suivront plus tard, à partir du 11^e – 12^e siècle. La région à l'ouest de l'leperlee semble avoir été occupée avant la zone forestière au sud-est de la ville d'Ypres, ce qui s'explique certainement par la qualité du sol.

Les noyaux villageois créés après le 13^e siècle sont rares. Leur création résulte souvent de glissements liés à l'expansion urbaine ou aux guerres. De nouvelles exploitations sont exceptionnelles. Les Moères et Houthulst constituent de rares exemples. Poelkapelle est un hameau qui s'est séparé de Langemark seulement au début du 20^e siècle.

³⁹Opsomer, R., "Omme dat leengoed es thoochste dinc van der Weereldt"; het leenrecht in Vlaanderen in de 14^{de}-15^{de} eeuw, Archives nationales générales, 1995 p.113 et suivantes.

III. 23. Le Westhoek français et flamand : la couche temporelle déterminante.



C'est également le cas de Bray-Dunes, qui s'est séparé de Ghyvelde. Dans de nombreux cas, l'initiative est prise (ici aussi) par un grand propriétaire terrien.

La base du village est généralement un site seigneurial avec une haute-cour et une basse-cour. Dans la plupart des cas, les deux parties correspondent respectivement à la demeure seigneuriale et l'église, mais ce n'est pas généralisé. Dans certains cas, il n'y a pas de site résidentiel. Dans ce cas, on peut présumer une initiative cléricale ou même comtale derrière le développement du village.

Au cours du 18^e-19^e siècle, les villages subissent une véritable métamorphose, qui donne les villages tels que nous les connaissons aujourd'hui. Cette phase se caractérise par un empiérement généralisé et par le développement de l'habitat linéaire.

Les deux guerres mondiales ont laissé des marques profondes, mais malgré l'impact et parfois la destruction totale, le cœur historique est généralement resté visible, ne fut-ce que parce que la reconstruction a respecté l'ancienne topographie.

Les évolutions de l'après-guerre sont radicales, du moins à proximité des villes industrielles. L'agglomération de Dunkerque forme ici un exemple extrême, dans lequel les villages des alentours immédiats ont été enclavés dans le tissu urbain ou ont complètement disparu. D'autre part, la proximité des métropoles entraîne l'apparition de véritables cités dortoirs.

5.2 Une première tentative de regroupement

Parmi les noyaux villageois du Westhoek flamand, on peut distinguer plusieurs catégories. Elles sont en partie liées au paysage.

56

Les villages des dunes.

Les villages de la zone de dunes connaissent une évolution particulière. En tant que terre en friche, la zone de dunes était propriété comtale, et l'est restée jusqu'à la Révolution française. Une fois les polders créés, la zone de dunes a évolué pour devenir un site d'implantation plutôt marginal d'éleveurs et de pêcheurs. L'industrialisation et l'apparition du tourisme côtier à la 2^e moitié du 19^e siècle ont entraîné un changement radical de l'emprise de la région.

On connaît assez bien la genèse des villages. Dans une première phase – 11^e-12^e siècle – des colonies d'éleveurs sont apparues aux confins de la zone de dunes de l'époque. On peut citer les exemples d'Adinkerke, Oostduinkerke et Simoenskapelle (Coxyde) et peut-être Leffrinckoucke. Quelques-unes de ces colonies ont disparu au bout d'un certain temps⁴⁰.

La deuxième phase est la création de villages de pêcheurs, cette fois du côté de la mer. Le nom de ces villages se terminait souvent par *-yde*. Dans la zone d'étude qui nous intéresse, il y a les implantations de Coxyde (mentionné pour la première fois en 1270), Nieuwe Yde, fondé en 1246, Lombardsijde régularisé à partir de 1249, Zuytcoote et Hyte près de Dunkerque. Toutefois, la plupart de ces villages de pêcheurs ont disparu aux alentours de 1600. Quelques-uns ont subsisté (Lombardsijde) ou ont été déplacés (Zuytcoote). A la fin du 17^e – début du 18^e siècle, les villages situés au bord de la dune ont été confrontés au problème de la migration des dunes paraboliques. Par conséquent, dans le courant du 18^e siècle, l'habitat a été progressivement déplacé vers le sud et a été restructuré. C'est le cas des anciens noyaux villageois de Coxyde et Zuytcoote, qui ont été déplacés vers les confins du polder. Ceci coïncide avec la croissance démographique de la 2^e moitié du 18^e siècle, qui entraîne même la création du village de pêcheurs Jozefsdorp (devenu La Panne).

⁴⁰Concernant cette histoire de l'occupation, voir J. Termote, *Wonen op het duin. De bewoningsgeschiedenis van de Westduinen vanaf het Neolithicum tot de Franse revolutie* dans : *Tussen Land en Zee*, Tielt, 1992.

Dès la fin du 19^e siècle, les villages des dunes ont connu un second nouveau départ grâce à l'essor du tourisme. L'évolution passe par une série de routes allant vers la mer, les *zeelanen* (*avenues de la mer*), et la *Koninklijke Baan*, construite dès la fin du 19^e siècle derrière les premières dunes. Grâce justement au déplacement du centre, les anciens noyaux ont initialement été bien conservés. Ces dernières décennies, ce noyau a également connu une nouvelle évolution, suite à la croissance démographique et à la recherche de maisons abordables. Le noyau du 19^e siècle du village de Coxyde avec son église, son presbytère et sa maison communale était particulièrement bien conservé jusqu'il y a peu. A La Panne, les gabarits du premier établissement sont encore clairement visibles, malgré leur intégration dans le bâti à côté de la Veurnestraat.

Villages des polders

Le sous-sol accidenté avec des zones sablonneuses (comblements de chenaux, dépôts de levée de rive) et des sols tourbeux plus marécageux étaient déterminants pour l'implantation, la forme et l'étendue des colonies. La majorité des villages des polders ont un habitat dispersé ou sont de simples villages-rues. Des centres comme Bulskamp, Lampernisse, Wulpen sont implantés sur une crête sablonneuse relativement étroite, ce qui donne un noyau villageois sinueux allongé.

Dans les polders, le lien entre le type de village et le paysage semble évident. Les villages où l'habitat est dispersé se trouvent presque exclusivement dans les polders. Tout ceci n'a pas seulement à voir avec le paysage mais aussi (surtout?) avec la densité de population plutôt faible des paroisses et de leurs centres, qui s'explique par la grande taille des exploitations et par le cadre de vie malsain de cette région, où la malaria était présente jusqu'à la moitié du 19^e siècle.

La présence de villages-tas est remarquable. Ils se concentrent dans la zone en bordure du polder et de la région sablo-limoneuse adjacente⁴¹. Cette concentration est certainement liée à la distribution et au commerce des produits agricoles et du bétail.

Villages aux confins de la région sablo-limoneuse

Cette région était certainement déjà exploitée de manière plus systématique à l'époque romaine. L'emprise a eu lieu sur la base d'un lotissement, qui forme toujours la base du parcellaire. Les noyaux villageois se sont intégrés dans ce schéma. Les villages en bordure de la région sablo-limoneuse ont une structure spécifique. Ils s'inscrivent dans le parcellaire de base en lames de parquet. La position du site primitif est caractéristique : il est toujours situé en bordure du village et la rue du village suit essentiellement un tracé ouest-est (parallèle au bord de la plaine côtière). On trouve dans certains cas une deuxième route perpendiculaire qui mène vers l'arrière-pays (Noordschote, Stavele, Reninge, Keiem). A quelques exceptions près, il n'y a pas de place de village proprement dite. Elle se résume à un élargissement au début de la rue du village.

Villages dans les vallées des Kemmelbeken et de l'Ieperlee

Plusieurs villages, dont les toponymes trahissent leurs origines du haut Moyen Age, sont situés dans la vallée des deux Kemmelbeken (Elverdinge, Vlamertinge, Reningelst, Westouter et éventuellement Wulvergem) et le long de l'Ieperlee (Boezinge, Ypres). Les rares sources historiques indiquent une forte puissance comtale dans le courant du 11^e-12^e siècle. Leur développement montre un site central fortement développé, qui remonte probablement le plus souvent à une motte castrale avec basse-cour. Ici aussi, les places de village d'origine se résument à un élargissement dans la rue du village.

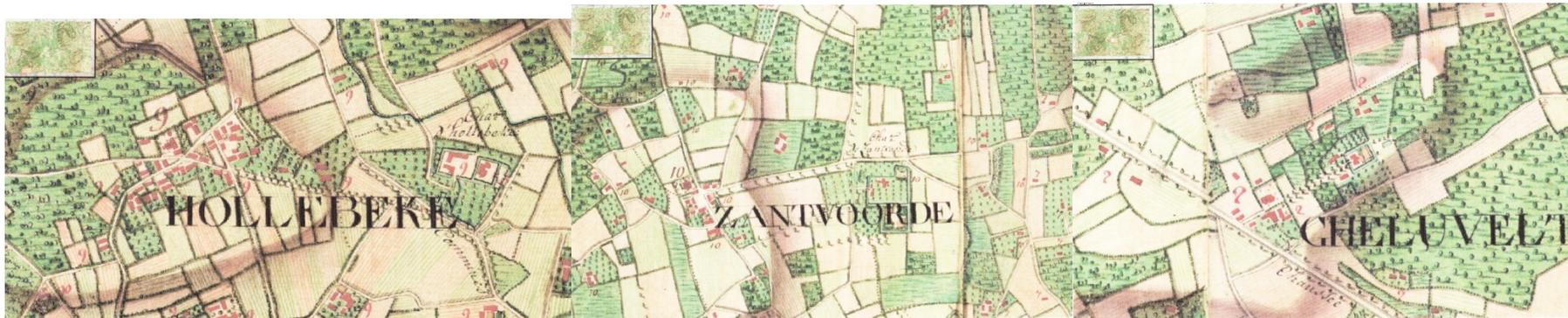
Les villages sont toujours situés à un croisement de routes à proximité d'un cours d'eau. Nous savons peu de choses sur leurs débuts. A l'origine, Ypres faisait également partie de cette catégorie. Cette colonie a cependant continué de se développer au 11^e-12^e siècle pour devenir une métropole.

⁴¹ Pour être exhaustifs, nous devons également citer ici les noyaux urbains tels que Lo, Furnes et Nieuport et du côté français Bourbourg, Bergues-Saint-Winoc et Dunkerque.

Villages dans la zone d'exploitation forestière autour de Poperinge et Ypres

Au 12^e siècle, l'exploitation des forêts autour de Poperinge et d'Ypres a entraîné la création de quelques villages. Il s'agit de Dikkebus, Proven et Woesten. Ces villages sont toujours des villages-rues, qui s'insèrent dans le parcellaire en lames de parquet de l'exploitation et dont le site central est parallèle ou perpendiculaire à la rue du village. Ces colonies sont structurées de façon claire.

Les villages situés dans la zone d'exploitation forestière au sud-est d'Ypres ont une forme un peu plus compacte. L'exploitation de cette zone forestière sur la crête de collines au sud-est de la ville d'Ypres a débuté plus tard et a été moins systématique. Ceci s'explique par la pauvre qualité du sol et par une propriété foncière plus morcelée. Ceci a entraîné la création de plusieurs petits villages à la frontière sud du Saillant d'Ypres, provenant de la scission des villages primitifs de Zillebeke et Zonnebeke. Leur base formait une petite seigneurie. Les villages présentent quelques caractéristiques topographiques similaires: ils sont compris dans le parcellaire en lames de parquet de l'exploitation et sont implantés sur les parties plus élevées du plateau. Beselare, Geluvel, Hollebeke et Zandvoorde ont un noyau relativement petit, parfois avec une place. A proximité immédiate – toujours à l'est dans ce cas-ci – se trouve le site du château relié au noyau villageois par une allée gigantesque (ill. 24).



Ill. 24. Les noyaux villageois de Hollebeke, Zantvoorde et Geluvelt sur la carte de Ferraris (1771-1777). Leur topographie présente d'étonnantes similitudes. Les noyaux villageois sont petits et sont situés en bordure du plateau. Le château, qui se trouve plus bas dans la vallée, est relié au noyau villageois par une allée.

Vu leur structure, ces sites semblent plutôt dater du bas Moyen Age et ont peut-être été précédés par un site de château plus petit dans le noyau villageois. Tous ces complexes caractéristiques ont été détruits, soit pendant la Révolution française, soit pendant la Première Guerre mondiale.

Villages résultant d'une planification méthodique

Les villages de Wijtschate et Kemmel (tous deux dans la commune de Heuvelland) se distinguent par une structure régulière, ordonnée, qui contraste fortement avec les noyaux villageois qui se sont développés plus spontanément. Ces villages semblent planifiés. On ne connaît pas tous les facteurs qui ont joué. Wijtschate en particulier présente une implantation atypique au sommet d'une colline. Le village se trouve sur une voie romaine reliant Cassel à Wervicq. Le noyau villageois présente un lotissement particulièrement régulier le long de l'ancienne voie. Cette route et l'emplacement laissent supposer une implantation délibérée, jusqu'ici difficile à dater (époque romaine ou Moyen Age ?).

Une même structure planifiée caractérise le noyau villageois initial de Kemmel, situé sur le flanc nord de la Kemmelbeek. On peut distinguer six parcelles de base. Ici non plus, on n'a pas d'explication certaine. Toutefois, une origine romaine semble exclue. Ces éléments requièrent davantage d'investigations.

Les villages à caractère préurbain

Enfin, le développement des villages de Roesbrugge, Watou et Nieuwkerke présente un caractère préurbain. Les trois villages sont clairement des villages-tas : ils ont une place de village spacieuse et un habitat très linéaire le long de la rue principale. Leur développement peut être corrélé à des périodes de haute conjoncture, ainsi qu'à une situation favorable sur des routes commerciales fréquentées proches de la frontière du pays ou de la châtellenie. Watou est un cas particulier parce que le développement avec la construction d'une rue de village parallèle et l'aménagement d'une deuxième place étaient déjà à un stade avancé. Une même évolution se dessine à Nieuwkerke.

5.3 Les noyaux villageois disparus ou déplacés

Le phénomène des villages abandonnés ou 'atrophies' (*shrunken villages*) semble surtout se manifester dans la région des polders et dans la zone de dunes. Les causes de ce phénomène sont diverses. Indépendamment des villages détruits par la guerre ou inondés, la 'dissolution' semble généralement être un processus progressif, dans lequel interviennent des facteurs naturels (envol de sable pour les colonies dans la zone de dunes) et socio-économiques. Les exemples sont plutôt rares dans le Nord de la France. Ici aussi, les villages situés dans la zone de dunes semblent être les plus fragiles: au stade actuel de l'étude, on pense que le village de Zuytcoote a certainement été déplacé deux fois en raison de l'envol de sable. Dans le polder flamand, Sint-Katharinakapelle près de Pervijze, s'Heerwillemskapelle et Zoutenaai sont des exemples de 'villages atrophies', où suite à la fusion des paroisses, l'église et le presbytère n'ont plus été utilisés puis ont fini par être démolis. 'Sint-Rijkers' est un exemple rare de noyau villageois disparu dans la région sablo-limoneuse.

La signification archéologico-historique de ces noyaux villageois disparus ou 'atrophies' est importante.

5.4 Village et abbaye

Les villages de Voormezele et Zonnebeke sont des cas à part. Ceci est dû à la présence d'une abbaye dans le noyau du village. Les deux villages se prévalent d'une grande ancienneté, qui n'est toutefois pas (encore) étayée par des textes. Au centre se trouve toujours une demeure seigneuriale en deux parties, avec généralement une deuxième (voire une troisième) basse-cour, sur laquelle était érigée l'église du village (au bout d'un certain temps). Sur l'initiative du seigneur local, est venu se greffer un chapitre de chanoines séculiers, qui est devenu au fil du temps un chapitre régulier. Cette prévôté a progressivement occupé une partie importante des terrains du foncier et est devenue la construction dominante. L'habitat du village, concentré autour d'une place de village allongée, occupait une place secondaire. Ces villages ont subi une transformation radicale lorsque les bâtiments de l'abbaye furent démolis pendant la Révolution française, à l'exception de l'église (qui était aussi l'église paroissiale) et de quelques bâtiments utilitaires. Ils forment à ce stade des 'villages atrophies'.

A Voormezele, les superficies de base du village, de l'abbaye et de la résidence seigneuriale se dessinent toujours clairement dans le village reconstruit. Elles sont moins claires à Zonnebeke, qui a connu après la Première Guerre mondiale une reconstruction et une croissance beaucoup plus drastiques.

La présence d'étangs de pêche est remarquable dans les deux cas de figure. Ces éléments faisaient partie de la surface agraire. Ils avaient un impact paysager important et sont encore reconnaissables aujourd'hui, sous la forme d'une prairie en contrebas à Voormezele, et du Kasteelvijver (étang du château) à Zonnebeke.

6. Recommandations et propositions

6.1 Recommandations

Les villages du Westhoek se caractérisent par une stratification historique passionnante. Ceci est le résultat de plusieurs évolutions. Les couches plus anciennes ont progressivement été recouvertes, et se sont dès lors estompées voire ont complètement disparu, pour finalement être préservées en tant que vestige archéologique. Si nous voulons préserver l'ADN historique des villages, nous devons reconnaître ces couches et assurer leur visibilité, en harmonie avec les nouveaux développements. Plusieurs points essentiels sont à garder à l'esprit :

- Prise en compte du paysage de base. Ce paysage était – et est toujours – déterminant pour la structure de base du noyau villageois.

Des éléments tels que l'eau, le relief et le sous-sol ont joué - et jouent – ici un rôle déterminant. Tout ceci démontre que dans le passé, la construction ou la planification écoresponsable n'était pas un concept vide de sens. Que ce soit pour l'implantation ou pour la construction d'habitations, on évitait les terres trop humides ou inondables et on cherchait un sous-sol stable. Ce facteur n'a pas toujours été pris en compte pour délimiter les zones d'extension d'habitat de l'après-guerre. Des inondations récentes ont donné lieu à l'adoption d'un 'Watertoets'. Outre cette évaluation aquatique, une évaluation du sol ne serait pas superflue, surtout dans la région des polders. Ici aussi, des aspects tels que l'orientation par rapport au soleil peuvent être pris en compte.

- Prise en compte des éléments culturels structurants, comme le parcellaire de base et le réseau routier de base.

Plusieurs villages s'intègrent dans le parcellaire de base hérité de l'histoire ou se sont greffés sur le réseau routier de base et sont en partie définis par celui-ci. Les développements futurs peuvent en tenir compte.

- Le noyau-villageois historique est composé de plusieurs éléments de base récurrents. Les 'éléments de base ou fondements' préservés doivent obligatoirement rester visibles.

Pour le site de l'église, cela pose généralement peu de problèmes. En effet, de nombreuses églises sont classées et bénéficient à ce titre d'une protection légale. Ce sont surtout les vestiges du site résidentiel qui sont menacés, risquent de disparaître ou ont déjà disparu. Il est possible, avec peu de moyens, de rétablir ou d'améliorer la visibilité de ces sites, voire de les reconstituer. Ceci peut revêtir différentes formes, de la reconstruction (douve, parcellaire) au marquage de leurs contours, voire même la (re-) valorisation de plusieurs éléments du site résidentiel, comme les voies d'accès vers ces sites disparus et/ou la reconstitution de l'utilisation du sol (vergers par exemple). Naturellement, ceci doit être mûrement réfléchi, au cas par cas.

- Développement parallèle à l'évolution historique.

La croissance des villages s'est faite suivant une extension linéaire le long des voies radiales ou par la construction de routes parallèles ou perpendiculaires à la rue du village initiale ou originelle. Les amorces de tels lotissements linéaires sont d'ailleurs encore visibles dans de nombreux noyaux villageois. Bien qu'elle s'inscrive dans la logique de l'évolution historique, cette extension linéaire reste difficile à justifier dans le contexte actuel marqué entre autres par l'augmentation de la densité du trafic. Cette option peut seulement être envisagée dans les rues de village interdites à la circulation.

Les extensions de villages récentes se font via les zones d'extension d'habitat, aménagées derrière les rues du village d'origine. Les anciens noyaux historiques sont ainsi préservés dans la plupart des cas. Par ailleurs, ils rompent le lien séculaire avec le paysage alentour. Quelques interventions de base permettent une intégration plus harmonieuse dans l'ancien noyau villageois :

- La nouvelle extension doit si possible respecter le découpage historique du paysage (par ex. poursuivre le parcellaire en lames de parquet existant...)
- Des zones de transition avec les noyaux historiques peuvent être prévues dans certains cas. On prendra de préférence le bocage historique comme point de départ ou source d'inspiration.

6.2 Propositions d'études ultérieures

- L'étude des noyaux villageois doit se faire de préférence à différents niveaux d'échelle. Une étude à une échelle d'approximativement 1/20.000 permet de confronter la structure de base du noyau villageois et son évolution dans l'ensemble au paysage environnant. L'étude menée ici a été réalisée en grande partie avec des cartes d'une échelle moyenne de 1/2500. Ceci renseigne sur les éléments structurants et leur évolution.
- Pour obtenir des résultats encore plus précis et fiables, une étude au niveau parcellaire est recommandée. Elle permettrait de reconstituer l'infrastructure villageoise, ainsi que la propriété foncière et son évolution. Ceci pourrait améliorer les connaissances, surtout pour les noyaux villageois plus développés ou plus complexes comme Alveringem, Langemark et Watou. Une étude historique/cartographique est à privilégier. Pour l'ancien régime, on peut utiliser les matrices cadastrales (registre public ou archives) ou les terriers (le registre dans lequel étaient enregistrés les domaines et leurs propriétaires), qui n'étaient cependant pas conservés pour chaque commune. Dès le début du 19^e siècle, une étude méthodique est toutefois possible grâce aux mutations cadastrales (archives du Cadastre). Ceci fournit des renseignements sur la propriété foncière et son évolution, mais aussi sur les différentes habitations avec l'année de construction et le gabarit de base (superficie et étages). Techniquement parlant, il s'agit des séries 207-208 (Tableau indicatif primitif) et des séries 208 et 212 (matrice cadastrale des propriétaires...). Ces sources permettent de reconstituer l'évolution des noyaux villageois, année après année. Une telle étude peut être particulièrement utile pour la période cruciale entre la fin du 18^e siècle et 1914. Cette étude prend beaucoup de temps, mais elle est particulièrement pertinente pour déchiffrer les processus qui ont influencé la croissance d'un village. Il semble indiqué d'effectuer une étude détaillée pour un certain nombre de villages types.
- La 'phase finale' juste avant 1914 est cruciale pour l'histoire des villages. Elle marque la fin d'une évolution et pour les 'villages du front' le début d'une nouvelle histoire. Cette phase doit être reconstituée avec plus de précision, mais comme on ne dispose pas de cartes prêtes à l'emploi au niveau des parcelles, celles-ci doivent être établies (cf. infra). Les photos aériennes de la Première Guerre mondiale peuvent constituer une source importante pour les villages du front
- Un élément déterminant a été découvert, à savoir l'importance du paysage de base humain (parcellaire de base, réseau routier...) dans le développement des villages. Cet élément requiert une étude interdisciplinaire plus détaillée de l'apparition, l'objectif, la datation et l'évolution de ces modèles. Ceci vaut notamment pour les modes d'exploitation forestière, dont la datation n'a toujours pas été établie (époque romaine ou médiévale?).
- La circonscription de la zone d'étude s'est basée sur des motifs administratifs et non sur les différents paysages traditionnels. Pour les paysages périphériques, comme la vallée de la Lys et la région sablonneuse, il est difficile de tirer des conclusions concernant le lien paysage-habitat vu le peu de matériel disponible. La zone d'étude pour ces zones doit être quelque peu élargie, afin de dégager les grandes lignes de l'évolution.
- Un tel exercice semble également logique pour les noyaux villageois du Westhoek français. Il existe des ressemblances frappantes, mais aussi des différences manifestes entre les deux régions.

6.3 Méthode succincte pour l'analyse spatiale d'un noyau villageois

- L'analyse **spatiale des noyaux villageois** et leurs alentours immédiats et l'évolution des différents éléments dans le temps, n'est pas chose facile. Nous suggérons ici un plan en deux étapes, qui peut déjà donner de bons résultats en un laps de temps limité.
- La première étape consiste à découvrir le lien entre **noyau villageois et paysage**, et la seconde étape est l'analyse **spatiale d'un noyau villageois** et de son évolution.
- Lien entre noyau villageois et paysage.
- Le paysage, en particulier des éléments tels que le sous-sol, le relief et l'eau sont des facteurs déterminants pour l'évolution du village. La lecture du paysage n'est pas chose aisée. Nous renvoyons ici à l'ouvrage d'Antrop, M., *Perspectieven op het landschap. Achtergronden om landschappen te lezen en te begrijpen*, Gand, 2007 et de Boury, F., *Gidsencursus Landschap (lezen)*, Syntra West, 2010-2011, qui explique les étapes indispensables à une bonne analyse. La plupart des sources sont disponibles au format numérique. Une bonne observation sur le terrain reste néanmoins essentielle.
- Vues aériennes :
<http://earth.google.com/intl/nl/>
<http://www.agiv.be/gis>
- Cartes géologiques :

<http://www.natuurwetenschappen.be/institute/structure/geology/gsb>

- Cartes du sol et des reliefs :

Pour les éléments sol et relief: voir respectivement

- <http://geo-vlaanderen-gisvlaanderen.be/geo-vlaanderen/bodemkaart>
- et <http://geo-vlaanderen.gisvlaanderen.be/geo-vlaanderen/DHM>.
- Paysages traditionnels <http://geoweb.ugent.be/docs/landschapskunde/projecten/traditionele-landschappen-vlaanderen>

Analyse spatiale du noyau villageois Quelle était la structure de base du village et comment a-t-elle évolué?

- Etude sur base de cartes et de plans.
- L'évolution des villages peut être en grande partie reconstituée à l'aide de plans et de cartes. Ces sources permettent de retracer l'évolution du noyau villageois dans le temps et dans l'espace et de distinguer les éléments de base.
- Il est recommandé d'effectuer cette étude à trois niveaux d'échelle différents, afin de pouvoir étudier les différents aspects et leur relation.
- Niveau d'échelle d'environ 20.000 - 10.000: Matériel cartographique important pour connaître le type de village et son évolution, ainsi que les mécanismes d'implantation et de croissance.
- Nous disposons pour ce niveau d'échelle d'une série de cartes topographiques accessibles, à commencer par la carte de Ferraris (1771-1777), des cartes à échelle réduite (moitié du 19^e siècle) et des cartes topographiques jusqu'à ce jour. Ces cartes offrent de bonnes informations générales concernant le paysage, l'implantation et la physionomie générale du noyau villageois. Pour des informations plus détaillées, une échelle inférieure est toutefois indiquée.
- Un niveau d'échelle d'environ 2500 permet de retracer et/ou de délimiter plus précisément les différents composants.
- Niveau parcellaire. Ceci permet de déterminer l'implantation exacte et les relocalisations des différents bâtiments caractéristiques - maison communale, brasseries, écoles, monastères – et fournit également des renseignements sur l'évolution de la propriété, ce qui permet dans la plupart des cas d'identifier les aspects historiques/topographiques qui sous-tendent ces réalisations.

Atlas historico-culturel des villages du Westhoek

- Dans quelques cas, un terrier complet ou partiel de la commune a été conservé. Le récapitulatif des parcelles de ces 'terriers' a le plus souvent disparu. Avec les connaissances et la patience nécessaires, une transposition sur la carte du cadastre actuelle en se basant sur la description des parcelles est réalisable. Ces documents peuvent donc fournir une description détaillée du noyau villageois à l'époque de l'ancien régime.
- La série classique de plans cadastraux commence avec le cadastre primitif et les mutations permettent de suivre les modifications apportées au fil des ans. Il s'agit d'une source essentielle qui nous renseigne sur l'année de construction, le gabarit (superficie et étages) et la structure de propriété. Techniquement parlant, il s'agit des séries 207-208 (Tableau indicatif primitif) et des séries 208 et 212 (matrice cadastrale des propriétaires...). A la moitié du 19^e siècle, les plans cadastraux, le tableau indicatif correspondant et la matrice ont été publiés à l'initiative de P.C. Popp. L'étude a révélé que la période juste avant 1914 manquait. Celle-ci doit donc être reconstituée.

Etude archivo-historique

Etude des archives communales et ecclésiastiques (disponibles) des communes concernées avant la fusion.

Etude des dossiers de construction, pour examiner les interventions récentes. On peut consulter dans ce contexte les archives courantes des communes et de l'urbanisme. Une telle étude requiert évidemment un certain temps.

Etude iconographique

L'étude des gabarits de l'habitat peut se faire sur base des anciennes photos. Ceci permet de reconstituer l'évolution des bâtiments à partir d'environ 1900.

Les cartes postales photos prises avant 1914 par des photographes locaux constituent la principale série. Le matériel est abondant, de bonne qualité mais très dispersé. Pendant la Première Guerre mondiale apparaissent les photos privées et les premières photos aériennes. Ce matériel est de qualité variable et difficile à retrouver. Dans l'entre-deux-guerres, les cartes postales étaient plutôt rares. Il y a peu, la Province de Flandre occidentale a commencé à créer une banque d'images (www.beeldbankwest-vlaanderen.be), qui permet d'accéder plus facilement à ce type de matériel.

Pour la période après la Seconde Guerre mondiale, nous disposons des séries de photos d'Onroerend Erfgoed, faites dans le cadre de l'inventaire 'Bouwen door de eeuwen heen' (L'habitat au fil des siècles). Ce recueil de photos a généralement fourni suffisamment de données pour retracer l'évolution du gabarit des rues. Il constituait aussi une source importante pour identifier les caractéristiques patrimoniales et les éléments patrimoniaux de l'habitat.

Quoi qu'il en soit, disséquer la structure spatiale d'un noyau villageois et son évolution reste un exercice qui requiert formation et expérience, et qui doit être exécuté avec certaines connaissances scientifiques et une certaine discipline. Quelques cas plus complexes requièrent de surcroît une approche multidisciplinaire, et la collaboration d'historiens et d'historiens-géographes.

Atlas historico-culturel des villages du Westhoek



Legende

-  Cours d'eau naturel (becques et rivières)
-  Cours d'eau artificiels
-  Anciennes routes
-  Anciens itinéraires routiers possibles
-  Routes 18ème siècle ou plus jeunes
-  Eglise du site
-  Résidence
-  Presbytère
-  Premiers bâtiments
-  Les grandes lignes possibles foncier
-  Premiers bâtiments
-  Etang
-  Grandes lignes possibles du foncier
-  Site relocalisation
-  Chemin de fer ou de tramway
-  Moulins